

Institut Royal Colonial Belge

SECTION DES SCIENCES MORALES
ET POLITIQUES

Mémoires. — Collection in-8°.
Tome XXIX, fasc. 3.

Koninklijk Belgisch Koloniaal Instituut

SECTIE VOOR MORELE EN
POLITIEKE WETENSCHAPPEN

Verhandelingen. — Verzameling in-8°.
Boek XXIX, afl. 3.

Contribution
à l'Atlas linguistique
du Congo belge
60 mots
dans les parlers du bassin du Haut-Congo

FASCICULES 1 à 5

PAR

L. B. DE BOECK,

C. I. C. M.

MISSIONNAIRE DE LA CONGRÉGATION DE SCHEUT,
MEMBRE DE L'INSTITUT ROYAL COLONIAL BELGE.



Avenue Marnix, 25
BRUXELLES

Marnixlaan, 25
BRUSSEL

1953

PRIX : F 160
PRIJS :

Contribution à l'Atlas linguistique du Congo belge

60 mots
dans les parlers du bassin du Haut-Congo

FASCICULES 1 à 5

PAR

L. B. DE BOECK,

C. I. C. M.

MISSIONNAIRE DE LA CONGRÉGATION DE SCHEUT,
MEMBRE DE L'INSTITUT ROYAL COLONIAL BELGE.

Contribution à l'Atlas linguistique du Congo belge.

FASCICULE I

Le mot *femme* dans les parlers bantous du Congo-Ubangi

Introduction

Nous présentons ici une des soixante cartes dialectologiques que nous avons dressées de la région méridionale du district Congo-Ubangi.

Un exposé détaillé de la documentation et de la technique de la mise sur carte suivra plus tard. Nous nous bornons ici à quelques explications nécessaires à l'intelligence de la présente carte.

La carte est couverte de chiffres. Ceux-ci indiquent les villages ou les hameaux ; nous publierons plus tard un index qui donnera les noms des villages correspondant à ces chiffres. Ceux-ci partent de l'unité pour chaque territoire. Chaque territoire possède un sigle de deux lettres, dont la première varie par province et la deuxième par territoire. Ainsi :

- Ba* indique le territoire de Nouvelle-Anvers ⁽¹⁾.
Bb indique le territoire de Bomboma
Bc indique le territoire de Budjala
Bd indique le territoire de Lisala
Be indique le territoire de Bumba
Ce indique le territoire de Yahuma de la province orientale.

La présente étude comporte deux parties :

a. La description de la carte et l'explication des signes employés ;

b. Le commentaire de la carte, résumant les principaux faits linguistiques rencontrés, savoir :

1. La multiplicité des mots traduisant *femme* ;
2. Les zones de chaque mot ;
3. Un peu de géologie linguistique ;
4. La signification des frontières linguistiques ;
5. Quelques données étymologiques.

A. Description de la carte.

Les divers signes indiquent sur la carte les différents mots employés pour traduire le mot français *femme*, tandis que les chiffres représentent les villages. Si le chiffre n'est accompagné que d'un seul signe, celui-ci signifie qu'un seul mot y est employé ; s'il est suivi de deux ou même de trois signes, c'est que la documentation signale deux ou trois mots employés dans ce même village. Parfois cependant le chiffre n'est accompagné d'aucun signe, c'est que nous ne possédons aucune documentation pour ce village.

Parcourons maintenant les différents signes. Ils sont treize (de *a* à *m*, pour faciliter les renvois dans le cours de cette étude) :

(1) A présent dénommé Bomongo, district de l'Équateur.

signe *a* : une petite croix, indique le mot **nyase** ;
 signe *b* : un trait horizontal, indique les mots **mwasi**,
mwali, **moli**, **mwadi**, etc. tous provenant
 de ***mukadî** du bantou commun.

Comme on peut voir sur la carte, ce trait horizontal présente des modifications ; tantôt il porte un petit trait vertical en dessous, tantôt une verticale au-dessus, tantôt un point en dessous, tantôt un **v** au-dessus. Toutes ces modifications indiquent des différences phonétiques du même mot ***mukadî**.

signe *c* : un cercle avec une verticale en dessus, indique
 le mot **motwali**

signe *d* : un cercle avec une verticale en dessous, indique
 le mot **mwalimoto**, **walimoto**

signe *e* : un petit cercle, indique le mot **nyangwasi**

signe *f* : la lettre X, indique le mot **mwana**

signe *g* : un triangle, indique le mot **bomoto**

signe *h* : ≠ indique le mot **mwanyala**

signe *i* : un gros point, indique le mot **mwaza**

signe *j* : un cercle barré, indique le mot **montaka**

signe *k* : une verticale, indique le mot **mwadzana**

signe *l* : un carré, indique le mot **dzuwa**

signe *m* : la lettre V, indique le mot **nkaye**.

Nyase

Partout où la carte présente le signe *a* — une petite croix —, on emploie le mot **nyase**. C'est le mot des parlers *Mbanza*, qui, dans la région étudiée, ne se rencontrent que dans le territoire de Budjala — sigle *Bc*. Le mot a certainement des affinités avec le radical **nya**, très répandu et que l'on rencontre surtout dans le sens de *mère*. Comp. **nyangó** *mère*, p. ex.

***mukadî**

Le signe *b* — un petit trait horizontal — représente une des formes suivantes : **mwasi**, **mwali**, **mali**, **moli**, **emali**, **mwadi**, etc., formes qui se rattachent au ***mukadî** du bantou commun. Ce mot est employé un peu partout, mais ses différentes formes sont bien localisées. Parcourons-les :

mwasi ou **mwadzi** est la forme des parlers *Dzambá* de l'entre Ubangi-Basse-Ngiri. Dans ces parlers, la consonne **d** du bantou commun est représentée par une sifflante **s** ou une affriquée **dz**. Notons qu'il s'agit d'une région peu étendue et bien délimitée. Elle est entourée sur la carte d'une ligne hachée qui renferme le signe *b*, le trait horizontal avec une verticale en dessous. Nous ne faisons pas de distinction entre **mwasi** et **mwadzi** parce que les parlers les emploient indifféremment.

mwai ou **mwahi** sont marqués sur la carte par un point au-dessous du trait horizontal. De nouveau ces deux formes sont employées indifféremment. C'est le mot des parlers *Mampoko* et de quelques parlers de la rive droite du fleuve Congo, soit Ba 5, 14 et 16.

mwali se rencontre en deux endroits, en A. E. F. et partout où on a les parlers *Ngombé*, c'est-à-dire au nord-est du territoire de Bomboma, dans les territoires de Budjala, Lisala et Boso Djanoa.

wali est le mot des parlers *Ngbândi* dans les territoires de Bomboma, Budjala et Lisala. Cfr trait horizontal surmonté de la lettre V.

mwadi est employé dans le territoire de Lisala et dans l'ouest du territoire de Bumba. Les frontières occi-

dentale et orientale de cette zone à «mwadi» sont indiquées sur la carte par une ligne pointillée.

Il y a quelques exceptions : Il y a des parlers dans le territoire de Budjala, situés tout près de celui de Lisala, qui ont aussi cette forme **mwadi** ; mais ils l'ont d'ordinaire à côté de **mwali** : ils ont les deux formes.

Le parler Be 48 du territoire de Bumba possède aussi **mwadi**.

Enfin, quelques parlers situés dans la zone comprise entre les deux lignes pointillées n'ont pas la forme à consonne d ! Ce sont : le parler de Yambuku, Be 76 ; deux parlers près de la frontière Lisala-Bumba, Be 51, 52 ; les parlers des BANGENZA près de Lisala, Bd 54, 55, 56. Ces parlers font donc exception à la règle et doivent recevoir des explications ultérieures.

moli est la forme du territoire Bumba. On ne la trouve pas dans les autres territoires à l'ouest ; mais bien dans les territoires de Yahuma (Ce) et de Basoko (Ca). C'est donc une forme « orientale ». Deux parlers dans le territoire de Lisala possèdent **moli** à côté de **mwadi**, notamment Bd 24 et 26. Comme ces parlers sont à la frontière des deux formes, il n'y a là rien d'étonnant. Nous devons signaler aussi dans le territoire de Bumba quelques parlers à **mwadi**, **mwali**, **madi**, etc. au lieu de **moli**. Ce sont Be 5, 45, 48, 82, 83, 84 et 86. Mais il n'y a pas de parler avec **moli** dans les territoires de Budjala, Bomboma, Nouvelle-Anvers ou Boso Djanoa. Il semble également qu'elle n'existe pas non plus dans la partie occidentale de la Tshuapa. On voit clairement que les formes sont bien localisées !

omali, **emali**, **omoli** ne sont représentés sur la carte que par le signe indiquant **mwali**. Nous discuterons ces formes à préfixes lorsque nous traiterons cette question à fond. Nous en avons déjà parlé dans un article paru dans la revue *Africa*, London, 1950, pp. 143-147.

Ayant passé en revue toutes les formes dérivant du mot ***mukadi**, il faut que nous ajoutons la remarque suivante. Comme on l'a vu, toutes ces formes ont leur aire géographique assez bien délimitée, il y a donc moyen

de les faire rentrer dans des zones géographiques. De plus, les exceptions — les formes faisant tache ou îlots dans ces zones géographiques — s'expliquent généralement par les faits suivants :

- ou bien le voisinage explique la forme anormale,
- ou bien la forme anormale fait partie de la langue de communication ou d'une autre langue très en vogue.

Un exemple du premier cas est fourni par Be 51, 52. Ces parlers ont **moli**. On s'y attendrait à une des deux formes voisines **motomoli** ou **mwadi**. Or Be 51 et 52 ont choisi une forme intermédiaire **moli**.

Un exemple du second cas est fourni par Bb 14 et 219 qui présentent la forme **mwasi**, la forme du *lingála*, alors que tous les parlers environnants en ont une autre.

* * *

Nous parlerons ci-dessous des formes **motomwali** et **mwalimoto** ; mais constatons déjà ici que les différentes zones à **mwali**, **mwasi**, **moli**, etc. se retrouvent dans l'étude des formes composées **motomwali** et **mwalimoto**. Ainsi **mwasi** n'est employé que dans quelques parlers de la Ngiri ; **motomoli** est employé dans le territoire de Bumba ; et **motomwali** est la forme ordinaire dans les autres régions.

motomwali et mwalimoto

Les parlers qui emploient ces mots composés de ***muntu** et de ***mukadî** sont indiqués sur la carte par les deux signes suivants : le signe *c*, un cercle surmonté d'une verticale, indique **motomwali** ; le signe *d*, un cercle avec une verticale en dessous, indique **mwalimoto**.

A l'ouest, il y a les parlers de la Ngiri, où sur tout son

parcours on emploie le mot **mwalimoto** ou **mwasimoto**. L'ordre inverse, **motwali**, **motomwali**, **motoli**, **motwani**, **motoni**, etc., est employé dans le territoire de Bomboma, dans quelques villages du territoire de Lisala et un peu partout dans le territoire de Bumba. Dans ce dernier territoire on a surtout la forme **motomoli** ; dans le territoire de Lisala on a parfois **otwadi**. Ne nous arrêtons pas trop pour le moment à ces variantes, mais regardons attentivement la répartition de ces formes sur la carte. On constate alors les faits suivants :

1. Les parlers à forme **mwalimoto** forment un bloc : ce sont les gens de la grande Ngiri, c'est-à-dire de la Moyenne et de la Basse-Ngiri. Ces gens ont entre eux des différences linguistiques et ethnologiques, mais en opposition avec celle de leurs voisins, leur unité linguistique et culturelle est nettement accusée.

A l'embouchure de la Ngiri il y a des parlers à **mwali-moto** qui sont coupés du grand bloc par d'autres formes. On retrouvera ce fait sur toutes les cartes : toujours ces mêmes parlers présentent des différences avec les parlers voisins. C'est précisément cette régularité qui indique qu'il ne s'agit pas d'un hasard. Les gens du Sud sont des *Bálói* qui sont allés s'installer en aval des *Bálói* du Nord, il y a une ou deux générations, d'après ce qu'ils racontent ;

2. Les parlers à **motwali**, dans le territoire de Bomboma, forment aussi un bloc, contigu au précédent. Il y a en dehors de ce bloc encore d'autres parlers à **motwali**, Bc 47 et 53, qui sont comme des îlots dans la zone à **mwali**. Presque toutes les cartes présenteront ces parlers comme des îlots, et avec une forme se rattachant à celle des parlers de Bomboma. Il s'agit de populations qui se savent apparentées aux gens de Bomboma. Elles portent d'ailleurs le même nom de **Likaw**, nom indigène du poste de Bomboma ;

3. Le long du fleuve dans le territoire de Lisala, quelques parlers possèdent le mot **motowali** ou **otwadi**. Il s'agit des parlers Bd 50, 51, 52, 53 et Bf 33. Ils emploient encore d'autres formes pour traduire *femme*;

4. Dans le territoire de Bumba, on trouve un peu partout le mot **motomoli** mais vivant en symbiose avec le mot **moli**. Il est étrange qu'on ne le rencontre pas dans la partie orientale du territoire, alors qu'il est bien connu dans les territoires de Basoko (Ca) et de Yahuma (Ce).

Résumons les faits : le nord-est de Bomboma, tout Lisala, Bumba, Basoko, Yahuma, etc. ont la forme **motomwali**, c'est-à-dire **mwali** suit **moto**. Par contre, seule sur la carte étudiée, la région sud-ouest donne **mwalimoto**, soit **mwali** et **moto** en ordre renversé. Ne croyons pas que ceci soit un fait sans grande importance. D'après notre documentation actuelle sur la Tshuapa et le lac Léopold II, nous y retrouvons le mot *femme* sous diverses formes qui semblent bien composées d'un vocable — se rattachant assez souvent à ***mukadi** — suivi de **moto**. Ainsi on y trouve des mots comme : **boyoto**, **bomoto**, **lumoto**, **ngaito**, **nganto**, **mwanto**, **bento**, **bonkento**, **boito**, **nkainto**, etc. Tous ces mots finissent par **-nto** ou **-to** : qui est bien le mot ***muntu**. On remarquera que cet élément est toujours le *dernier* dans le mot. Nous n'avons pas trouvé dans ces régions de mots qui auraient l'ordre inverse, où l'élément provenant de ***muntu** serait donc le premier dans le composé.

Il semble donc que la situation que nous présente la carte dans le district Congo-Ubangi, n'est pas un fait isolé ; que même dans les districts de la Tshuapa et plus loin encore, l'ordre des mots **moto** et **mwali** est l'inverse de celui qu'on a dans les territoires de Bomboma, Lisala, Bumba, Basoko, Yahuma, etc. Il faut atten-

dre une documentation complète de ces régions avant de pouvoir être certain de tous les points ; mais les faits constatés jusqu'ici sont déjà très suggestifs. On en verra encore d'autres sur les cartes suivantes.

mwamwasi

Le signe *e* — un petit rond — indique les endroits où l'on emploie le mot **mwamwasi** ou plutôt **ɲwanɲasi**. Cette forme n'est observée que dans le nord-ouest du territoire de Bomboma, chez les *Lobala* et les *Manganzi*. On n'y connaît point d'autre mot pour traduire *femme* ; les quelques endroits où l'on emploie **mwali** dans cette région sont des villages de riverains — Bb 234, 237, Ba 214, AEF 2, 7, 8, 10.

D'où provient cette forme **mwamwasi** ? De **mwana** plus **mwasi**, ou de **moto** plus **mwasi** ? Tâchons d'abord de rechercher les formes qui pourraient être apparentées à **mwamwasi**. Nous trouvons ainsi :

AEF 11 : **mamwali**

AEF 9 : **momoli**

Ba 148 : **ɲwangondo** ; **ngondo** est une jeune femme dans ces parlers !

Bb 214 : **mɔmɔli**

Bb 36 : **mamwali, mwamwali**

On pourrait y ajouter les formes où **mwali** est précédé de **mot-**, **moto-**, **otw-**, etc., formes que nous avons rangées sous **motwali**. Ces formes se retrouvent un peu partout dans le domaine étudié.

Si les formes se rattachant à **motwali** ne sont pas caractéristiques d'une seule contrée, les formes **mamwali, momoli**, etc. le sont certainement. On ne les trouve que dans le nord-ouest de la région, près de la zone à **mwamwasi**, et donc vraisemblablement apparentées à celle-ci. Or voilà que nous trouvons dans cette

même région ouest les formes **mwana**, **mwasa**, **mwadzana**, **mwanyala** : mots dont la première syllabe est identique à la première syllabe de **mwamwasi**. Il semble donc bien que **mwamwasi** soit composé de **mwana** et **mwasi**.

En notant les formes du mot *femme* dans les districts Tshuapa et lac Léopold-II, on retrouve ci et là une forme qui rappelle **mwamwasi**, notamment **mwamwali**.

bomoto

Ce mot est le propre des populations *M'ngo*. On le trouve dans toute la région *M'ngo* du district Congo-Ubangi ainsi que dans quelques villages *M'ngo* le long du fleuve, comme p. ex. Kinga, Ba 48 (par oubli, ce village ne figure pas sur la carte) ; il n'est d'ailleurs qu'un hameau du village Bogbonga, Bf 1.

On connaît ce fait très caractéristique des parlers *M'ngo* : ils ont changé la nasale initiale **m-** en **b-**. Ainsi **bomoto** provient de **momoto**. De plus, **bōmoto** a un ton ascendant sur la première syllabe, ce qui veut dire qu'il avait originairement deux syllabes, p. ex. **moamoto**. Nous croyons donc que **bomoto** est le même mot que **mwalimoto** ou, peut-être, **mwana-moto**.

mwana, mwadza, mwadzana, mwanyala

Le signe *f* — la lettre **X** — indique les quelques endroits où le mot *femme* est rendu par **mwana**. Il n'y a dans la région étudiée, que quatre villages où nous avons trouvé ce mot ; notamment chez les *Bangele*, riverains de l'Ubangi. Il est assez probable, pour ne pas dire plus, que ce mot ait des liens avec **mwene** que présente le district de la Tshuapa.

Le signe *i* — un gros point — indique les parlers avec les formes **mwadza**, **mwasa**. C'est la forme usitée par tous les habitants de la forêt entre le fleuve Congo et la Ngiri. Sur la carte, elle est le mieux représentée dans la région des *Balobo*. Mais il ne faut pas oublier que c'est la partie de la région à **mwadza** qui est encore peuplée. Tout le reste de l'Entre-Congo-Ngiri ne possède presque plus de villages. Tout se réduit à quelques individus qui habitent le long de la Ngiri ou du fleuve et qui ont encore leurs « anciens villages » ou leur « régions de palmiers, de chasse » dans l'intérieur. Si donc nous disons que toute la région entre le fleuve et la Ngiri a la forme **mwadza** — il n'y a que la pointe méridionale dans le coin Congo-Ngiri où habitent les *Mampoko* qui présente une autre forme, **mwahi** — c'est parce que nous connaissons les emplacements où habitent aujourd'hui les anciens habitants de l'intérieur. Le fait que le village Modzamba, Ba 255, et Bonzi, Ba 7 — ce dernier est plutôt un hameau du village officiel Bomuna — possèdent la forme **mwasa**, suffit pour pouvoir affirmer que **mwasa** est la forme de l'Entre-Congo-Ubangi depuis les *Mampoko* jusqu'aux *Balobo*. Ces deux villages cités sont les meilleurs représentants des anciens *Mbondzi*.

Le signe *k* — une verticale — indique les parlers à **mwadzana**. Il y a peu de différence morphologique entre **mwadzana** et **mwadza**. De plus, les gens à **mwadzana**, les *Ndolo*, sont les voisins des *Balobo*, qui ont **mwadza**. Il s'agit donc de deux formes apparentées. Le fait le plus caractéristique des parlers à **mwadzana**, est qu'ils possèdent dans ce mot une vraie palatale, une vélaire ou dentale palatalisée. En voici quelques formes : **monzana**, **mong'ana**, **mongxana**, **mong'iana**, **mandzana**, **manzana**, **manzani**, **mwandzani**, etc.

Enfin il y a encore **mwanyala**, avec une structure

assez analogue à **mwadzana**. Les parlers à **mwanyala** sont indiqués sur la carte par le signe *h* — signe d'égalité traversé par une oblique. On ne trouve ce mot que dans la Basse-Ngiri, chez les *Likila*. Il y a une seule exception : Ekondo Ba 259, un village *Mpundzá*, a **mwanya** ; nous l'avons présenté sur la carte par le signe *h* et le signe *f*.

montaka

Le mot **montaka** est représenté sur la carte par le signe *j* — un cercle traversé par une oblique —. Il est employé le long du fleuve Congo, depuis Nouvelle-Anvers jusqu'à Lisala. Il ne figure que six fois sur la carte ; mais ceci ne veut pas dire que c'est une forme rare, ou encore moins, une forme que l'on a donnée par erreur. Tout au contraire, en considérant ce qui reste des villages riverains du fleuve, on est étonné que ceux-ci aient encore conservé un mot si extraordinaire pour femme, en concurrence du mot **mwasi** (ou **mwali**) qui n'est pas seulement employé par leurs voisins, mais dont eux-mêmes se servent tous les jours en *lingála*...

Comme ce mot ne possède aucune attache phonétique avec les mots courants pour traduire *femme*, il n'est pas facile d'en dépister l'origine. Pour qui connaît les parlers de la région, il semble assez naturel que ce mot soit le même que **montaká nudité**. Cfr. p. ex., GUTHRIE : *Grammaire et Dictionnaire Lingala*, 1939, p. 112. Or *femme* et *nudité* sont deux notions assez semblables pour ces gens ! Toutefois il faut dire que la tonologie de **móntáká** *femme* diffère de **montaká** *nudité*, chez les gens du fleuve.

dzuwa, nkaye

Le mot **dzuwa** est le mot *Mondunga*. Il est indiqué sur la carte par un petit carré, signe *l*. Il semble être

phonétiquement indépendant de tous les autres mots traduisant *femme* de la région étudiée.

Il en est autrement du mot **nkaye** ou simplement **nkaa**, le mot des *Apakabete*, indiqué par le signe *m* — la lettre V. Il n'est employé, dans la région étudiée, que par eux. On y reconnaît le radical de ***-kadî** du bantou commun.

B. Commentaire de la carte.

Dans les pages suivantes, nous nous sommes proposé de résumer quelques faits linguistiques que la carte présente. Il est impossible de tout dire en quelques pages. En outre, il y a plusieurs faits de détail hautement intéressants pour les linguistes habitués aux études de géographie linguistique, mais qui ne disent rien aux lecteurs ordinaires. Or, comme il y a peu de linguistes-géographes, nous avons écrit ce commentaire surtout pour ceux qui, tout en s'intéressant à la linguistique bantoue, ne sont pas accoutumés aux études de géographie linguistique. Nous nous sommes proposé de les « prendre par la main » pour montrer ce que les études de ce genre peuvent apporter à la connaissance linguistique des parlers africains.

1. La multiplicité des mots traduisant *femme*.

Un regard sur la carte nous fait voir que dans la région étudiée nombreux sont les mots qui traduisent *femme*. Celui qui croirait qu'il est assez normal que chaque « langue » ait son mot propre pour traduire *femme*, devrait admettre qu'il y a beaucoup de « langues » dans la contrée. D'autres qui s'attendraient à ce que tous les parlers d'une région aient à peu près le même mot, avec quelques différences phonétiques locales, se-

ront surtout intrigués par les mots comme **mwanimoto**, **montaka**, **mwana**, etc., et ils auront peut-être certaine difficulté à admettre que ces mots « bizarres » sont employés couramment pour désigner une notion aussi journalière que *femme* ! Il se pourrait alors qu'une objection se présente à l'esprit : est-on bien sûr que la documentation employée pour dresser la carte, donne pour chaque parler le mot exact pour traduire *femme* ?

Cette objection ne se présentera pas à ceux qui sont familiers aux cartes linguistiques ; ils savent trop que la multiplicité des formes employées par les différents parlers pour désigner une seule et même notion, est une vérité classique que l'on trouve sur toutes les cartes. Mais pour qui n'est pas habitué à ces études, l'objection formulée ci-dessus est souvent la première réaction à la vue d'une carte comme celle que nous présentons. Il faut donc la discuter à fond.

Il y a beaucoup de notions voisines de *femme*, comme p. ex. *femme mariée*, *première femme*, *épouse*, *femme nubile*, etc. En recueillant une documentation donnant les différentes traductions du mot *femme* dans les divers parlers, il faut donc absolument tenir compte de l'existence de ces notions voisines. Pour cela il faut bien connaître la mentalité et la langue des interlocuteurs, et être habitué à leur façon de parler. Ensuite, en recueillant la documentation personnellement ou par correspondance, il faut savoir deviner quelles erreurs pourraient se glisser dans l'esprit des interlocuteurs, pour savoir y remédier en posant les questions d'une manière claire... et uniforme pour toute la région. Enfin, il y a toujours un élément de confiance vis-à-vis de l'enquêteur, confiance qu'il ne faut accorder qu'après de sérieuses garanties...

Voici donc ce que nous pouvons répondre à cette objection. Nous connaissons parfaitement les dangers qui guettent l'enquêteur superficiel, tant de la part des indigènes que de la part de leur langue. Nous savons

aussi que notre documentation présente des défauts, etc. Mais nous croyons être, malgré tout, assez habitué à la mentalité indigène, à leur façon de parler, à leur langue et à ce genre d'enquête, pour être certain que les mots donnés sur la carte présente sont bien les mots employés par les différents parlers pour désigner *femme*, le contraire de *mâle humain*.

Si donc la carte présente une grande variété de mots, il y a là un fait linguistique qu'on vient de découvrir. La multiplicité des termes traduisant un seul objet dans les parlers très apparentés est un fait que la géographie linguistique a mis en évidence.

Ajoutons ici que cette multiplicité de termes traduisant *femme*, est encore relative. D'autres concepts possèdent beaucoup plus de mots dans la région étudiée. Les mots traduisant *femme* sont donc, en comparaison avec ces autres, encore assez uniformément employés dans tout le domaine.

En regardant attentivement la carte, on voit que les contrées se comportent différemment quant à cette multiplicité de mots. Il y a des régions où on trouve beaucoup de mots pour traduire *femme* tandis que d'autres ne donnent qu'un mot unique. La carte du mot *femme* n'est pas partout tachetée de la même façon; dans certaines régions, il y a beaucoup de signes et dans d'autres il y en a peu. Ainsi, par exemple, les territoires de Budjala, Lisala et Boso Djanoa font une tout autre impression que les territoires de Bumba, Bomboma et Nouvelle-Anvers. Ces derniers surtout ont quantité de signes qu'on ne trouve nulle part ailleurs.

Quelle est la raison de cette différence entre les régions quant à la multiplicité de signes? On peut le dire en quelques mots: les régions à formes multiples, à formes quasi inconnues aux autres régions, sont d'ordinaire celles qui ont gardé des «vieux» mots, des mots qui en d'autres régions ont dû céder devant un mot nouveau. Il

y a là donc une question historique, qu'on rencontrera encore plus loin lorsque nous parlerons de « géologie linguistique ».

2. Les zones de chaque mot.

Les différents mots traduisant *femme* se laissent grouper en zones géographiques. Ainsi, par exemple, le mot **mwamwasi** est employé dans le nord-est de la carte. Les frontières en sont : au sud, les parlers Ba 220, 243 ; à l'est, les parlers des riverains de la Ngiri avec **mwalimoto**, les parlers des *Budzaba* et des *Likaw* avec **motomoli** ; au nord et à l'ouest les frontières coïncident avec celles de la région étudiée. Toute la région ainsi délimitée ne possède pratiquement que la forme **mwamwasi**, c'est la zone à **mwamwasi**. Donc — et ceci est très important — les quelques autres formes que l'on trouve dans cette zone doivent justifier leur présence ; de même que vice versa, chaque fois que l'on rencontre la forme **mwamwasi** en dehors de ladite zone, on doit pouvoir la justifier. Cette règle est d'une importance capitale ; elle est à la base même de la certitude de toutes les conclusions qu'on tire des cartes linguistiques. La raison en est bien simple. On a démontré que les mots en se propageant font tache d'huile ; qu'ils ne sautent pas d'une localité à l'autre, qu'ils ne sont pas inventés indépendamment en différents endroits. Toute la linguistique comparative ou historique est basée là-dessus. Pour les études cartographiques, il suffit de savoir que chaque zone d'un mot est une tache d'huile, et que la présence d'autres mots dans le domaine doit être justifiée, et vice versa.

Faisons ce travail pour la zone à **ɲwanɲwasi** :

a. Dans la zone à **ɲwanɲwasi**, il y a quelques parlers qui ont la forme **mwali**. Nous les avons énumérées lors

de la description de la carte. Il faut donc expliquer leur présence.

Ces parlers à **mwali** appartiennent à des riverains de l'Ubangi. Ces gens ont donc toujours été plus en contact avec les autres riverains de l'Ubangi — qui tous ont **mwali** — qu'avec les gens de l'intérieur, qui eux ont **ɲwanɲwasi**. En d'autres mots : **mwali** est le mot du fleuve Ubangi, qui traverse avec lui la zone à **ɲwanɲwasi**.

Une autre exception est le parler Bb 219 avec **mwasi**. Cette forme est la même que la forme du *lingála*. De plus, aux alentours de la zone à **ɲwanɲwasi**, on ne voit pas de zone à **mwasi**. Et c'est surtout cette consonne **s** qui est étrange, vu que partout dans la région du nord, on a la consonne **l** dans **mwali**. Tout cela indique que, sauf preuve du contraire, il s'agit bien d'un mot *lingála*. L'interlocuteur a donné le mot de la langue de communication de la contrée. Il ne faut pas oublier en effet que tous les gens interrogés sont bilingues, qu'ils parlent le *lingála* en plus de leur patois. Il est donc toujours possible qu'ils donnent un mot *lingála* lors des interrogations. La documentation est donc déficitaire en ce point ⁽¹⁾ ;

b. Il faut voir si l'on trouve le mot **ɲwanɲwasi** en dehors de la zone. Pas de prime abord, mais il y a quelques formes qui pourraient être apparentées à **ɲwanɲwasi**. Notamment **mwamwali** du parler Ba 274 — qui a aussi **mwanyala** —, et du parler Bb 36. Enfin A.E.F. 9 avec **momoli** et A.E.F. 11 avec **mamwali**.

Rien n'empêche que les deux parlers de A.E.F. appar-

(1) On peut encore aller beaucoup plus loin dans le contrôle de cette forme dans ce parler. Voici : la forme vient de nos notes personnelles. L'interlocuteur était un certain Matongo Maurice, âgé d'environ 40 ans. Il a été longtemps au service des blancs à Nouvelle-Anvers. Nous l'avons rencontré assez loin de sa région natale. Il est assez rare qu'il donne des formes différentes de celles recueillies dans les villages voisins ; mais il lui est arrivé encore de donner la forme du *lingála*. Ainsi il donne **li-** comme préfixe du mot pour *œil*, alors que le Bb 215 et 216 ont **dz-**.

tiennent à la zone **ɲwaɲwasi** : il se peut que les parlers entre A.E.F. 9 et 11 et l'Ubangi possèdent cette même forme. On ne peut rien affirmer avant d'avoir une documentation sur ces parlers. Si, au contraire, les parlers entre l'Ubangi et A.E.F. 9 et 11 ont une autre forme, l'explication pour A.E.F. 9 et 11 serait la même, croyons-nous, que pour Bb 36.

Comment expliquer la forme **mwamwali** à Ebuku, Bb 36 ? Ebuku fait assez régulièrement figure de tache d'exception sur les cartes et alors chaque fois sa forme est la même que celle des parlers à l'ouest — ceux qui ont ici **ɲwaɲwasi**. La raison en est que le parler d'Ebuku a conservé, mieux que ses parlers voisins, des formes anciennes que l'on retrouve aujourd'hui encore en bloc dans la région à **ɲwaɲwasi**.

Enfin pourquoi Ba 274 a-t-il, à côté de **mwanyala**, la forme courante dans la contrée, la forme **mwamwali** ? Nous avons personnellement recueilli cette forme d'un certain Bandzenge qui disait connaître encore quelques mots de la langue des *Bombendá* ⁽¹⁾. Cette langue est éteinte et nous avons dû nous donner beaucoup de peine pour trouver quelqu'un qui pût nous donner quelques mots qui avaient l'air d'être du Bombendá ! Il se peut donc très bien que notre informateur se soit trompé. S'il n'a pas fait erreur, nous n'y voyons d'autre explication que celle donnée pour le parler d'Ebuku ; il s'agirait alors de la forme propre au Bombendá. Mais même s'il s'est trompé..., il est étrange qu'il nous ait donné précisément cette forme-là ! Il est certain qu'il s'est efforcé de débiter des mots « très anciens », ses voisins étaient à l'affût pour lui reprocher le moindre mot du patois moderne. Peut-être a-t-il fabriqué **mwamwali** en se servant de la forme moderne **mwanyala** et **mwali**,

(1) Cf. L. B. DE BOECK, Les classifications des langues en Afrique (*Bulletin de l'I. R. C. B.*, Sect. des Sc. mor. et pol. 1948, p. 861).

cette dernière étant encore en vogue dans un village « voisin », Ba 255 ?

Nous avons ainsi discuté la zone à **nwanwasi**. Ce même travail doit être fait pour chaque zone.

Les zones à **nyase**, **nkaye** et **dzuwa** sont intimement liées à la population même qui les emploie. Ainsi on peut dire que là où on emploie un de ces mots, se trouve le peuple *Mbanza*, *Apakabete* ou *Mondunga*. Ces mots n'ont pas été acceptés par les autres populations et leur répartition n'est donc plus d'ordre linguistique, mais d'ordre ethnologique, l'ethnologie étudiant le mouvement des populations.

Les zones à **mwana**, **mwanyala**, **mwasa** et **mwadzana** sont quatre zones contiguës occupant l'Entre-Congo-Ngiri. Ces zones n'ont pas l'air compactes parce que la population y est extrêmement clairsemée. Mais le fait qu'aucun autre territoire ni région ne présente une de ces formes, indique suffisamment qu'il s'agit de zones et non de formes éparpillées. Il y a dans ces zones deux parlers qui doivent justifier la forme présentée : Ba 259 et Ba 43.

Ba 259 : Nous y avons mis deux signes, celui de **mwana** et celui de **mwanyala** ; le mot y employé est **mwanya**. Nous croyons que **mwanya** représente **mwanyala**, l'amuïssement du **l** intervocalique étant un phénomène régulier dans la région. — Cfr. **mwahi** au lieu de **mwali**. Le seul signe *h* aurait donc suffi ; nous avons ajouté le signe *f* pour attirer l'attention sur le parler.

Ba 43 : emploie **mwadzana** alors qu'il est situé dans la zone à **mwasa**. Ce parler fait tache sur de nombreuses cartes ; ce n'est donc pas le seul mot **mwadzana** qui est en cause, mais probablement toute la population. Un village *Ndolo* immigré ?

La zone à **montaka** n'offre rien de cohérent. La forme n'existe que chez les riverains du fleuve dans les environs de Nouvelle-Anvers. Il est vrai que Bd 52 près de Lisala a aussi **montaka**. Il s'agit du village Bokele, un hameau de Bomangi officiel. Mais nous avons l'impression qu'il le possède parce qu'il est apparenté au village de Lusengo plus en aval.

La zone à **mwalmimoto** est homogène. Les quelques villages situés près de l'embouchure de la Ngiri qui sont coupés du grand bloc par le mot **mwanyala** des *Likila*, le sont par suite du déplacement de la population. Une partie des *Bálóí*, les *Bálóí* du sud, se sont séparés des *Bálóí* du nord et passant par les parages habités par les *Likila* se sont installés sur les rives inhabitées en aval.

La zone à **motomwali** est plus compliquée. On peut y distinguer deux ou même trois zones :

a. Une première zone se trouve à l'ouest dans le territoire de Bomboma. Elle est pratiquement uniforme. La présence de la forme **mwamwali** à Bb 36 a été expliquée plus haut. La présence de **motomwali** en dehors de cette zone, à Bc 47 et 53 chez les *Likaw*, s'explique facilement si l'on sait que ces gens sont apparentés à ceux de Bomboma, comme nous l'avons signalé lors de la description de la carte ;

b. Une autre zone se trouve dans le territoire de Bumba. Mais ici **motomwali** est mélangé avec **moli** ! Il y a bien quelques coins dans l'extrême est ou nord-est qui n'ont qu'une seule forme. Et si l'on poussait l'étude du territoire en détail, on arriverait peut-être à considérer la région des *Manga*, des *Bosanga* et de l'est de la Loeka, comme une zone uniforme à **moli**. Mais il restera toujours une grande partie du territoire où il n'y a pas moyen de délimiter des zones uniformes à **moli** et à **motomwali** ;

c. En dehors de ces deux zones, il y a encore quelques

parlers dans le territoire de Lisala, p. ex. Bd 50, qui ont le même mot.

Nous nous trouvons ici devant un mot possédant plusieurs zones avec une zone à deux formes mélangées. Pour expliquer ces faits, il faut recourir à ce que l'on appelle d'un grand mot : la géologie linguistique.

3. Un peu de géologie linguistique.

Les zones à **motomwali** nous font entrevoir comment la géographie linguistique peut apporter des données nouvelles sur l'histoire d'un mot. Parce que le géologue lit l'histoire du terrain dans la stratification des différentes zones géologiques, on a comparé cette méthode linguistique à la géologique. En continuant la comparaison, on peut même dire que les endroits les plus compliqués d'une carte linguistique sont comme les montagnes en géologie : tous deux mettent à nu différentes couches qui, elles, sont des vestiges historiques.

La zone à **motomwali** dans le territoire de Bumba est une zone non homogène : les mots **motomwali** et **moli** y sont tous deux employés un peu partout de sorte qu'il est impossible de les faire rentrer dans deux aires géographiques uniformes, avec un seul mot. Or, une zone non homogène en géographie linguistique signifie que deux mots en présence se disputent le terrain, c'est-à-dire qu'un des deux mots est en train de conquérir le terrain que l'autre possédait auparavant. De là la question : est-ce **moli** ou **motomwali** qui est en déclin ? La carte nous indique que **motomwali** cède le pas à **moli**. En voici les raisons.

1. Il est impossible que la zone à **motomwali** dans le territoire de Bomboma se soit constituée indépendamment de celle du territoire de Bumba. Une forme lin-

guistique est trop arbitraire pour que le hasard crée deux ou trois fois un fait identique, un mot identique ⁽¹⁾. Autant dire que les deux régions à **motomwali** constituaient primitivement une seule région, que donc environ toute la partie méridionale du district avait auparavant le mot **motomwali** pour désigner *femme* ;

2. L'explication qui précède est la seule qui donne une raison adéquate pour la présence des îlots à **motomwali** dans toute la région. Déjà à eux seuls, ces îlots indiquent que la région à **motomwali** s'étendait auparavant jusque là. On ne peut tout de même pas supposer que le hasard ait créé dans ces trois ou quatre endroits le même mot **motomwali** !

3. Ce que nous savons des territoires à l'est du domaine étudié comme Yahuma et Basoko, indique que là aussi on connaît la forme **motomwali** ;

4. En affirmant que la forme **motomwali** a occupé auparavant la grande partie de la région étudiée, on affirme par conséquent qu'elle en a été chassée par une autre forme. Quelle est cette forme ? Il n'y a qu'un seul mot qui couvre toute la contrée entre les blocs à **motomwali**, c'est-à-dire **mwali**. Cette forme a bien des variétés locales comme **mwasi**, **mwahi**, **mwadi**, **moli**, etc., mais ces variétés sont dues aux systèmes phonétiques des populations qui ont adopté la forme **mwali**. D'ailleurs nous avons fait remarquer lors de la description de la carte que **motomwali** présentait les mêmes variantes phonétiques dans ces contrées ;

5. Dans le territoire de Bumba, nous avons vu que c'est précisément le mot **mwali** qui dispute le terrain à

(1) N'oublions pas qu'il s'agit toujours d'une même région. Il faut prendre ces affirmations et arguments dans leur ensemble pour en voir toute la valeur probante.

motomwali. On y assiste donc à la compétition qui s'est déroulée auparavant dans les autres régions où **motomwali** ne subsiste plus que dans quelques îlots.

Pour que ces arguments soient convaincants, il nous faut encore prouver deux autres points : que la forme **mwali** ne présente pas le même aspect géographique que **motomwali**, c'est-à-dire que **mwali** ne possède pas deux ou plusieurs zones séparées ; et ensuite que la forme **motomwali** ne s'est pas propagée d'un seul point jusque dans tous les parlers où on la rencontre aujourd'hui.

La carte montre que la zone à **mwali** qui est entre les deux ou trois zones à **motomwali**, est elle-même une zone unique, un seul bloc.

Il serait invraisemblable que la forme **motomwali** se soit propagée d'un seul point pour aller occuper tous les villages où on la trouve aujourd'hui — éventuellement à laquelle ne penseront que les linguistes habitués aux études de géographie linguistique. La répartition de cette forme est trop capricieuse. D'ailleurs n'oublions pas qu'elle se retrouve aussi en dehors du domaine étudié.

A tous ces arguments pour prouver que la forme **motomwali** a plusieurs zones parce que celles-ci ont été coupées par la forme **mwali**, viennent encore s'en ajouter d'autres qui ne relèvent pas directement de la carte présente.

Il y a d'abord la comparaison avec d'autres cartes de la région. La région méridionale du territoire de Bumba y est plusieurs fois présentée comme ayant des mots que l'on ne retrouve plus 'en bloc' que dans le territoire de Bomboma, et en forme d'îlots le long du fleuve. Ces cartes viennent donc corroborer les faits constatés sur la carte présente. Ces régions à **motomwali** sont celles qui ont conservé souvent des formes et des mots plus

anciens que la région au centre. Il ne s'agit naturellement que d'une *ancienneté de présence dans la région*, et non d'ancienneté phonétique ou morphologique. Nous savons par expérience que nous ne pouvons pas trop insister sur cette dernière distinction !

Enfin, il y a l'argument extralinguistique. Toutes les cartes soulignent le fait connu en ethnologie, que les peuplades *Ngombe* sont venues du Nord, chassées elles-mêmes par les *Soudanais* (*Ngbandi*, *Mbanza*, *Ngbaka*, etc.). Or le mot **mwali** est le mot *Ngombe*. Tous les parlers qui possèdent aujourd'hui le mot **mwali** sont des populations *Ngombe* ou des populations fortement influencées par les *Ngombe* ⁽¹⁾.

Voilà donc comment les zones à **motomwali** nous ont fourni des indications sur l'histoire de la présence de **mwali** et de **motomwali** dans la région. Mais avant de quitter cette question, nous croyons nécessaire de discuter une objection que nous avons plusieurs fois rencontrée, surtout chez ceux qui, s'intéressant vivement aux parlers indigènes, en connaissent quantité de mots et de nuances.

Voici comment cette objection se présente le plus souvent. Il y a des parlers qui sur la carte sont présentés comme employant le mot, soit p. ex. **motomwali**, mais qui connaissent aussi le mot, soit p. ex. **mwali**, quoique dans un sens légèrement différent. Alors on ne peut plus dire ou supposer que la carte présente tous les aspects de la question, qu'elle donne tous les mots employés. A cela nous répondons :

Il est certain que la majorité des parlers possèdent encore d'autres mots que ceux que la carte présente pour désigner des notions qui sont tout à fait apparentées à *femme*. Comme p. ex. femelle d'animal, femme mariée,

(1) Quelques détails demanderaient à être expliqués ultérieurement, comme par exemple la présence de **mwali** en A.E.F., etc.

conjointe, bras gauche, etc. Voilà pourquoi, comme nous avons dit au début de cette étude, il faut absolument limiter nettement le sens de la notion *femme*, tel qu'il est étudié sur la carte. Il s'agit de *femme* en opposition à « mâle humain ». De plus, nous sommes pleinement convaincu qu'il faut avoir pratiqué les langues des indigènes et être rompu à leurs façons de parler et à leurs us et coutumes pour être à même de fixer, de délimiter et de choisir la notion dont on veut étudier la traduction sur une carte.

Mais il y a autre chose encore. Si l'on voulait parcourir la région en essayant de déterminer le sens ou la notion que chaque parler donne, p. ex., au mot **mwali**, **mwasi**, etc. (au représentant du mot ***mu-kadî** du bantou commun), on pourrait constater que ce mot est employé environ dans chaque parler... mais avec des sens différents. Ainsi, on pourrait dresser une carte qui présenterait les différentes notions que possède le représentant moderne de ***mukadî**. Mais alors on aurait affaire à une autre carte, à une carte d'un autre genre que celle que nous présentons. Celle-ci en effet fait le contraire. Elle part d'une notion bien définie et présente les différents mots par lesquels les parlers traduisent cette notion aujourd'hui.

Que le lecteur ne s'inquiète donc plus de ce que la carte *semble* être assez rudimentaire ou incomplète, qu'elle *semble* donner une idée inadéquate de la situation du mot étudié. Au contraire, les limites que nous nous sommes fixées en ne demandant que quelques mots, et en ne parlant ici que d'un seul aspect de la question, ont été délibérément choisies. Les études de géographie linguistique, ou du moins la récolte de la documentation pour ce genre d'étude *semble* peut-être assez facile ou assez rudimentaire ; mais il faut être parfaitement au courant de ce genre d'études pour pouvoir choisir la documentation à recueillir, la manière dont elle doit

l'être et ce que l'on en peut tirer avec certitude ! Plus on est aux faits de la complexité des parlers, des populations et des éléments culturels, qui ont aussi chacun leur histoire, plus on est enclin à bien choisir son objet d'étude et à délimiter exactement la certitude à laquelle peut aboutir l'étude entreprise. « Qui trop embrasse, mal étreint »...

4. Les sens des frontières linguistiques.

La carte localise nombre de faits linguistiques tant d'ordre phonétique que sémantique, à tel point qu'il y a possibilité de les grouper en zones géographiques. Nous avons délimité les frontières de plusieurs de ces zones.

Maintenant se pose la question de l'origine de ces frontières, de la raison d'être de ces zones. Pourquoi tel mot ou telle forme a-t-il précisément telles frontières ?

Dans plusieurs cas, surtout pour les faits sémantiques, il est assez normal que ces frontières coïncident avec les frontières de différentes peuplades. Personne ne s'étonnera que p. ex., les *Mbanza* possèdent pour désigner la notion *femme* un autre mot que les *Ngombé*.

Mais il y a autre chose : il y a des cas où le contraire se produit. Ainsi, p. ex., les *Ngbandi* emploient le même mot — avec une variante phonétique — que les *Ngombé*. Or les premiers parlent une langue soudanaise et les autres une langue bantoue ; et communément les premiers sont appelés des populations soudanaises et les autres des populations bantoues. Dès lors la règle « chaque peuple a sa langue » ou « chaque langue a son mot » ne vaut pas pour tous les cas. Mais alors il faut dire aussi — et c'est ce que nous voulons souligner — que les frontières des zones linguistiques ne trouvent pas leur unique justification dans les différentes populations.

Il y a donc un autre facteur qui conditionne les fron-

tières linguistiques des différentes zones de la présente carte. Il est prématuré de chercher la nature même de ce facteur. On doit se contenter, aussi longtemps qu'on n'est en présence que d'une seule carte, de bien suivre les frontières afin de rester attentif aux endroits où ce facteur a joué son rôle. Parcourons donc les frontières de différentes zones à ce point de vue.

1. FRONTIÈRES SÉMANTIQUES.

Il y a environ 13 zones sur la carte. Nous les avons délimitées dans la première partie en signalant chaque fois quelles étaient les populations dans la zone. En se rappelant ce passage, le lecteur verra que les territoires de Bomboma, Budjala et Nouvelle-Anvers se prêtaient admirablement à ce travail ; mais il a été difficile de déterminer les différentes zones sémantiques dans les autres territoires. Or les ethnologues ont également beaucoup de peine à déterminer les populations des territoires Lisala, Bumba et Boso Djanoa. On voit donc que les zones sémantiques suivent assez bien les replis des populations... surtout dans les régions « archaïques » et en dehors des mouvements de populations.

2. FRONTIÈRES PHONÉTIQUES.

On entend par frontière phonétique — le nom classique est isophone — la ligne qui limite deux variantes phonétiques d'un même mot : par ex. **mwasi** et **mwali**, **mwadi** et **mwali**, **mwali** ou **mwadi** et **moli** ou **mödi**. Les isophones les plus importantes sur la carte sont :

- a. l'isophone *s-l*, **mwasi** et **mwali** ;
- b. l'isophone *l-d*, **mwali** ou **moli** et **mwadi** ou **mödi** ;
- c. l'isophone *wa-o*, **mwali** ou **mwadi** et **moli** ou **mödi**.

a. *L'isophone s-l*.

L'isophone *s-l* fait un cercle autour des parlers à **mwasi**, dans l'ouest de la région. Il faut y ajouter les parlers à **ɲwaɲwasi**, **mwasi** et même à **mwasa**, puisqu'il s'agit du même phonème **s** dans le même mot. On peut donc dire que dans le domaine étudié l'isophone *s-l* sépare « le territoire de Nouvelle-Anvers, les Ndolo du territoire de Budjala, les Likoka-Tanda du territoire de Bomboma » des territoires Budjala, Lisala, Bumba, B. Djanoa d'un côté, et de l'A. E. F. de l'autre côté.

On sait que ces populations appartiennent au groupe des *Bangála*. Mais notons aussi que *tout* le territoire de Bomboma est une région des *Bangála*, et que les *Bangála* habitent aussi le long des grandes rivières, comme la Mongala, et le fleuve. Or là on n'a pas de formes à consonne **s**.

Cette isophone *s-l*, on la trouvera dans plusieurs mots possédant la consonne ***d** du bantou commun. Ainsi cette carte en appelle-t-elle d'autres présentant d'autres mots avec la même consonne. On y verrait que les isophones *s-l* se retrouvent toujours dans la même contrée et qu'il s'agit d'une évolution locale ayant comme centre les parlers Dzamba. La forme **mwasi** est, dans cette région, une nouveauté par rapport à la forme à consonne **l**. Toutes ces conclusions cependant proviennent uniquement de la comparaison d'un grand nombre de cartes. Cfr. notre carte d'ensemble *s-l* ⁽¹⁾ ;

b. *L'isophone l-d*.

Lors de la description de la carte, nous avons énuméré les régions ayant la consonne **d** dans **mwadi**. Cette région est indiquée sur la carte par deux isophones *l-d*

(1) A paraître ultérieurement.

qui y figurent comme ligne pointillée, au moins à l'est et à l'ouest. Au nord les parlers des Apakabete et au sud le fleuve Congo en sont les frontières.

La zone entre les deux isophones, la zone à la consonne **d** donc, est habitée par des populations *Dókó*, *Ngómbe* et *Budzá*. De nouveau il y a dans la région des populations *Dókó*, *Ngómbe* et *Budzá* qui ne possèdent pas la consonne **d**.

Cette consonne **d** est une consonne implosive, qui existe à côté d'une consonne **d** ordinaire et explosive. On la retrouvera sur toutes les cartes traitant des mots avec la consonne ***d** du bantou commun ;

c. *L'isophone wa-ɔ*.

Dans l'est de la région étudiée, la voyelle vélaire du préfixe nominal **mu-** s'est contractée avec la voyelle radicale **a-** ⁽¹⁾. On obtient ainsi la forme **moli** au lieu de **mwali**.

Au fond un changement très normal au point de vue phonétique ; mais le fait que ce changement s'est produit en réalité, et uniquement dans une région bien déterminée : voilà ce qui intéresse le dialectologue et le linguiste étudiant l'histoire de la langue.

La zone à voyelle **ɔ** a comme frontière occidentale la limite entre les territoire de Lisala et Bumba, soit environ la limite entre les populations *Budzá* et *Ngómbe*. A l'est le phénomène sort du domaine étudié ; on le retrouve dans le territoire de Basoko, notamment dans la chefferie Yamonger, Mbole et chez les populations Mobango. Ces contrées situées entre l'Itimbiri et Basoko, constituent un bloc continu avec la zone à **ɔ** dans le territoire de Bumba. Nous n'avons pas constaté cette forme autre

(1) Partout dans la région le ***k** du radical ***-kadí** a été amui, comme il est normal dans ce que nous avons appelé la RÉGION D. Cfr. e. a. L. B. DE BOECK, La géographie linguistique et les langues bantoues (*Zaire*, mai 1950).

part, ni dans le territoire de Yahuma, ni dans la Tshuapa occidentale ⁽¹⁾.

5. Données étymologiques.

Lors de la description de la carte nous avons passé en revue les mots employés et signalé leur étymologie classique, au moins lorsqu'il s'agissait de mots dont la structure a été étudiée dans tout le domaine bantou. Les travaux de MEINHOF et de M^{lle} HOMBURGER ont fixé les grands traits de l'évolution phonétique historique du bantou, et il y a bon nombre de mots dont on connaît la forme antérieure. Ainsi il est certain que **mwasi** provient phonétiquement de ***mu-kadî**.

La géographie linguistique exige une documentation pour chaque village du domaine étudié. Ceci a comme conséquence que l'on *note les stades phonétiques par lequel un mot a passé*. Ainsi p. ex. :

a. La première consonne du radical de ***mu-kadî** est attestée dans les différents parlers par les consonnes **g, h, zéro**. P. ex., **gogali** dans Liuta, territoire Yahuma ; **mohali** dans Yamongeri, territoire Basoko ; **mwali** chez les Ngombe ;

b. La palatalisation de la seconde consonne radicale dans le mot **mwadzana** est projetée dans ses différents stades sur la carte linguistique de la région des Ndolo, territoire Budjala. On y rencontre les formes telles que **mong'ana**, etc. Cfr. p. 13.

La géographie linguistique apporte une aide précieuse à l'étymologiste pour *expliquer les anomalies et les exceptions* que présente chaque étymologie. Voici pourquoi :

(1) D'après des renseignements reçus du R. P. HULSTAERT cette forme se retrouve dans la région entre la maringa et la Lomela à l'est du poste de Bokungu,

S'il est tout naturel qu'une forme ou un mot subisse des influences des parlers voisins, ce n'est que par la mise en carte que l'on sait quelles sont précisément les formes voisines. La mise en carte donne comme une vue aérienne des formes en contact.

Ainsi, il est tout naturel que les parlers à **mwanimoto** qui sont parlés près de la zone à **mwasi**, aient parfois **mwanimoto** ; Ba 283, 288, etc. Ou encore que Be 51, 52 qui ont **moli** alors qu'on y attendrait **mwadi** ou **motomoli**, ont fait un compromis entre ces deux formes. Voilà aussi pourquoi ils font tache sur la carte, et précisément à la limite des formes **mwadi** et **motomoli**.

Les différentes formes de **mwadzana** donnent un autre exemple du même principe. La région de l'Entre-Congo-Ngiri présente quatre formes assez différentes pour qu'elles soient perçues comme les résultats d'un seul phénomène phonétique. Il y a là **mwana**, **mwadza**, **mwadzana** et **mwanyala**, **Mwana** n'est déjà plus dans l'Entre-Congo-Ngiri, mais elle est la forme voisine de **mwanyala** qui, elle, coudoie **mwadza**. Ces quatre formes sont-elles dépendantes l'une de l'autre ?

1. La différence phonétique — en ne tenant pas compte du suffixe **-la** — réside dans la seconde consonne du radical. On y trouve **n**, **ny**, **z**, **dz**, **s**, etc. La région des Ndolo, une région voisine, donne des formes avec **g'**, **dʒ**, **nz**, **ng'**, **ndz** comme seconde consonne radicale. Là on voit que cette consonne a connu une palatalisation et une nasalisation. Dès lors on comprend aussi la transition entre **n**, **ny**, **dz** et **s** ;

2. Mais il serait imprudent d'expliquer la différence entre ces formes par une simple palatalisation et nasalisation, si l'on ne savait que toutes ces formes sont employées dans une et même région, qu'elles constituent un bloc indivisible, et qu'on ne les trouve nulle part en dehors de ce bloc. Ce fait de la contiguïté géographique des formes étudiées prouve leur parenté ; il

supprime le caractère hypothétique de l'affirmation uniquement basée sur des données phonétiques. Soulignons cette vérité, car elle est à la base des arguments en géographie linguistique. Si l'on trouvait, p. ex., à l'est du domaine bantou, la forme **mwadzana** et à l'ouest la forme **mwanyala**, il serait certainement assez étrange que le « hasard » phonétique ait créé ces deux formes indépendamment l'une de l'autre. Mais peut-on encore parler d'un hasard quand ces deux formes existent dans une même région et qu'elles y forment un bloc continu avec d'autres formes semblables comme **mwadza**, **mwasa**, etc. ? Toute la valeur de l'argument de leur parenté se trouve dans leur proximité géographique ;

3. Enfin, il semble probable que la forme **mwadza** aussi bien que la forme **mwadzana** sont elles-mêmes un compromis entre **mwana** et **mwasi**. En effet elles ne se présentent que dans la région où l'on a d'un côté **mwana** et **mwasi** de l'autre ; or ce sont précisément les deux formes nécessaires pour arriver au compromis de **mwadzana**, **mwadza**, **mwasa** ! Si cette supposition est exacte, les formes **monzana**, **mong'ana**, etc. seraient une évolution ultérieure de **mwadzana**. Ces formes se trouvent aussi à l'extrémité de la région à **mwadzana** !

FASCICULE II

Le mot *gauche*.

La majorité des parlers bantous emploie un mot traduisant *femme* pour rendre la notion française *gauche*. Ainsi *le bras gauche* se traduit par *le bras de la femme*. Il s'agit là naturellement d'une expression figée, c'est-à-dire que les indigènes ne pensent plus à la notion de *femme* dans cette expression. Or, il est connu que dans toutes les langues les expressions gardent des archaïsmes du langage. Il est donc très intéressant après l'étude du mot *femme* dans les différents parlers, d'étudier le même mot ou la même notion dans l'expression *le bras gauche*, *le bras de la femme*.

La carte présente suppose la carte traitant le mot *femme* dans les divers parlers. Chaque fois que le mot traduisant *gauche* était tout à fait identique au mot traduisant *femme* nous avons laissé l'endroit en blanc sur la présente carte. Il s'ensuit donc que tous les parlers qui portent l'un ou l'autre signe sur la carte présente, n'emploient pas identiquement le même mot pour traduire les deux notions.

Voici les différents signes employés sur la carte :

signe <i>a</i>	:	représente le mot	ga
<i>b</i>	:	»	gele
<i>c</i>	:	»	meso, meseko
<i>d</i>	:	»	mbembe

<i>e</i> :	représente le mot	ngembe
<i>f</i> :	»	nzembe
<i>g</i> :	»	bonsɔɔ
<i>h</i> :	»	ensɔɔ, nsɔɔ
<i>i</i> :	»	omɔsɔ
<i>j</i> :	»	bowe
<i>k</i> :	»	wɛ
<i>l</i> :	»	fɛ, vɛ
<i>m</i> :	»	bompiele
<i>n</i> :	»	bogali
<i>o</i> :	»	boyadi, boyasi
<i>p</i> :	»	bwale

q : représente le mot qui ne diffère du mot pour *femme* que par sa consonne initiale **b-** ; p. ex., **bali** au lieu de **mwali**

r : représente le mot **motomwali** dans le cas où le parler traduit *femme* par le mot **mwali**.

* * *

Il faut d'abord faire une observation sur le signe *q*. Ce signe indique donc que le mot pour *gauche* est le même pour *femme* à cette exception près : qu'il semble être au pluriel pour traduire la notion *gauche*. Il est vrai que très souvent ces parlers emploient les deux mots pour *gauche* : **mwali** et **bali**. Cette différence phonétique revient trop souvent pour être due au hasard de la prononciation ou au caprice des interlocuteurs. Nous y reviendrons plus loin ; il suffit ici d'avertir le lecteur que, pour le moment, nous considérons ces parlers à signe *q* comme ayant un seul mot pour traduire les deux notions françaises.

1. Si on fait abstraction du signe *q*, la carte présente très peu de signes dans les territoires de Bumba, Boso Djanoa et même Lisala. Ce sont surtout les territoires de

Nouvelle-Anvers et de Bomboma qui sont farcis de signes. Ce qui signifie que là les parlers ont deux mots pour *femme*, un dans l'expression *bras gauche* et un autre pour *femme* tout court. Ces parlers ont donc gardé dans l'expression pour *gauche*, un mot devenu archaïque pour traduire la notion simple de *femme*. Or nous avons constaté déjà, lors de la discussion de la carte de *femme*, que les parlers des territoires de Nouvelle-Anvers et Bomboma possèdent des mots archaïques. Voilà donc un second cas.

Cette remarque vaut également pour certaines contrées des autres territoires. Tout comme pour la carte *femme*, la région des Mongo (territoire de Boso Djanoa, Bf), le fleuve, la Mongala et, un peu moins, la partie méridionale du territoire de Bumba, ont des parlers possédant des mots archaïques. Notons la région de la Likimi, sur la rive droite de la Mongala, ainsi que celle entre Lisala en Mombangi ; ces deux régions se présentent ici aussi comme ayant gardé un mot archaïque pour *femme*. On retrouvera ces faits à peu près sur toutes les cartes ;

2. Dans notre commentaire de la carte de *femme*, nous avons dit pourquoi nous considérons le mot **motomwali** comme un mot plus ancien dans la région que le mot **mwali**. Voici que la carte présente confirme cette affirmation.

Le signe *r* y indique les parlers qui, tout en employant le mot **mwali** pour *femme*, possèdent encore le mot **motomwali** dans l'expression *bras de la femme*, ou *bras gauche*. Il n'est pas téméraire de dire que le mot dans l'expression est plus archaïque que l'autre. Ce qui confirme donc ce que nous avons dit de son ancienneté relativement à **mwali** ;

3. Dans le commentaire sur la carte de *femme*, nous

avons dit également que **mwasa** en territoire de Nouvelle-Anvers provient probablement d'un compromis entre **mwasi** et **mwana**. Ceci équivalait à dire que **mwasa** a été « inventé » alors que **mwasi** et **mwana** existaient déjà, et que **mwasa** est donc plus récent que **mwasi**. Or voici que quelques-uns de ces parlers ont gardé le mot **mwasi** dans l'expression *gauche* tandis qu'ils présentent le mot **mwasa** pour traduire *femme*. Ces parlers sont : Ba 82, 90 et 91 ;

4. Un mot fort répandu est le mot **mbëmbë**, qui est indiqué sur la carte par le signe *d*, *e* et *f*. Ces deux derniers indiquent des variantes phonétiques du même mot, notamment **ngëmbë** et **nzëmbë**. Ces variantes sont employées dans la région des Ndolo et des Bamwe.

Ce mot **mbembe** est connu par plusieurs parlers comme indiquant le sexe d'animaux ; cfr. e. a. *Vocabulaire Lingala-Français* par des missionnaires de Scheut, 2^e éd., p. 237.

Notre documentation donne le mot pour les parlers de la Haute-Ngiri (le *Ndolo* et les *Bamwe*), les parlers de la Mongala, les parlers entre Mombangi et Lisala, et quelques parlers sur le fleuve. Il n'y en a pas de trace dans les territoires de Bumba et de Boso Djanoa. De plus, on est impressionné par le fait qu'il n'existe pas dans les parlers connus pour leurs archaïsmes ; qu'on ne le rencontre nulle part excepté dans les parlers cités. Bd 23 constitue une heureuse mais... unique exception ! Rien dans le territoire de Nouvelle-Anvers, ni pour autant que nous sachions dans la Tshuapa, le lac Léopold II, etc. Ce pourrait donc être une forme assez locale. Il faudrait toutefois encore pouvoir étudier les mots traduisant sexe féminin des animaux ;

5. Le mot **wë** ou **bowë**, indiqué par le signe *j* et *k* est à rapprocher du mot **fë** ou **vë**, indiqué par le signe *l*. Nous dirons tantôt un mot du préfixe **bo-** dans **bowë**.

Ce mot n'est usité que dans les parlers des territoires de Nouvelle-Anvers et Bomboma. On ne le trouve pas dans les autres du domaine étudié ;

6. Plus étrange encore est le mot **bompiele**, indiqué par le signe *m*, qui n'est employé que par les populations Dzamba entre l'Ubangi et la Ngiri ;

7. Le mot **bonsɔɔ**, signe *g*, ou **ensɔɔ**, **nsɔɔ**, signe *h*, est à rapprocher peut-être du mot **lomɔɔɔ**, **omɔɔɔ**, signe *i*, qui n'est employé, dans le domaine étudié, que chez les populations Mongo du territoire de Boso Djanoa. Ces formes ne sont pas employées au nord du fleuve Congo, exception faite pour Ba 259 dans le chenal de Lobengo. Mais on le retrouve dans le district de la Tshupa.

Nous ne savons pas à quoi il faudrait rattacher le mot **mundzɔbi** qui ne semble être employé que dans les environs de Ba 259 dans le chenal de Lobengo, notamment par les parlers Ba 122, 160, 248, 256 ;

8. Les signes *n* et *o* présentent le mot **bogali** avec ses variantes **boyali**, **boyasi**. Ces formes sont surtout employées dans le territoire de Bomboma des deux côtés de la Moyenne Ngiri. On ne les rencontre pas ailleurs dans la région étudiée. Au milieu des parlers à **bogali** et **boyasi**, il y a quelques parlers à **bwale** indiqués sur la carte par le signe *p*. Leur emplacement trahit la dépendance de la forme **bwale** envers **bogali** ou **boyali**. Nous croyons aussi que le voisinage de **bowe** pourrait y être pour quelque chose, et que **bwale** serait un compromis entre **bowe** et **boyali** !

L'étymologie du mot **bogali** est évidente, il se rattacherait bien à ***mu-kadî** du bantou commun. Ce qui est très intéressant c'est qu'on y retrouve une trace du ***g** du bantou commun, consonne qui a perdu son occlusion

dans presque tous les mots de toute la région. Un témoignage en plus que les formes dans l'expression *bras gauche* présentent des archaïsmes ;

9. Se rattachant au même mot ***mukadî, ga**, indiqué par le signe *a*, est l'apanage des parlers *Ngbândi* de la région. On sait que le mot ordinaire pour *femme* y est **wali**. ***mu-kadî** est donc représenté deux fois chez ces mêmes populations, comme **ga** dans *bras gauche* et comme **wali** *femme* ;

10. Le mot **gele** des parlers *Mbanza*, signe *b*, provient peut-être aussi du même mot ***-kadî**. On sait que le mot ordinaire pour traduire *femme* y est **nyase** ;

11. **meso, meseko**, indiqués par le signe *c* sont l'apanage des parlers *Apakabete*. Leur étymologie n'étant pas évidente, nous ne savons pas pour le moment à quoi il faudrait les rattacher.

* * *

Comme on a pu remarquer, une grande partie des mots traduisant *femme* dans l'expression *bras gauche*, sont composés d'un préfixe **bo-**. Résumons tous les faits rencontrés sur ce point.

Il y a d'abord les mots qui se présentent dans un parler avec le préfixe **bo-** et dans d'autres sans préfixe. Ce sont : **bowe** et **wε**, **bonsɔɔ** et **nsɔɔ**, **boyasi** et **eyasi** (Bb 15).

Viennent ensuite les cas où le mot pour *femme* dans l'expression *bras gauche* est le même que celui pour *femme* tout court, à l'exception du **b-** dans le mot traduisant *gauche*.

— **bali** au lieu de **mwali**, indiqué par signe *q* ;

— **batwali** au lieu de **matwali** à Bb 33, 35 ;

— **bontaka** au lieu de **montaka** à Ba 1 ;

- **bomwali** au lieu de **mwali** à Bb 234 ;
- **bomwadzi** au lieu de **mwadzi** à Ba 130, 131, 133, 138.

Si on croyait que dans le cas de **bali** il s'agit d'un pluriel — mais on ne comprend pas pourquoi ce pluriel, — on ne peut dire la même chose pour les autres cas.

On sait que le mot pour *bras* se traduit dans le domaine étudié par **ebɔ**, **ebɔkɔ**, parfois **lobɔkɔ**, et quelques autres mots. Aucun de ces mots ne commençant par le préfixe **bo-**, on ne peut donc pas supposer que le **bo-** dont nous parlons proviendrait du préfixe du *nomen regens*. D'ailleurs on a presque toujours la particule génitive entre le mot *bras* et *gauche*.

D'où vient cette particule préfixe **bo-** ? On pourrait faire plusieurs suppositions, mais la question est de trouver un argument qui prouve que l'on est dans le vrai. La nuance que l'on croit sentir comme particulière à la forme à **bo-** est parfois réelle et sentie par les indigènes. Mais elle est venue par après, elle est venue s'accrocher à une différence de forme qui existait déjà. La forme de *femme*, dans l'expression *bras gauche*, s'est soudée dans l'expression totale et ne peut donc plus trouver son explication dans la conscience linguistique des indigènes. Le **bo-** est donc un fait pour lequel nous n'avons pas encore trouvé une explication suffisante.

* * *

La carte traitant les mots traduisant *gauche* dans l'expression *le bras gauche* nous apprend donc que :

1. Les parlers rendent cette notion par un mot qui signifie *femme* ou *sexe féminin*. Ceci vaut pour tous les cas où le mot employé dans l'expression possède une notion facilement reconnaissable ;
2. Beaucoup de parlers y ont gardé un mot ancien

qui n'est plus employé pour traduire la notion ordinaire de *femme* ;

3. Il est étonnant que les parlers des territoires de Nouvelle-Anvers et de Bombona, e. a., eussent auparavant tant de mots différents pour exprimer la notion *femme* ou *sexe féminin*... si du moins tous ces mots possédaient autrefois ce sens ;

4. Il existe une particule **bo-**, intercalée entre la particule génitive et le mot traduisant *femme* dans l'expression *gauche*, dont l'origine reste inconnue ;

5. Les parlers du domaine étudié qui ont le mieux gardé le mot ancien *femme* dans l'expression *gauche* sont :

les parlers du territoire de Nouvelle-Anvers

les parlers du territoire de Bomboma

les parlers des Ndolo en territoire de Budjala

les parlers des Mimbo près de Likimi, territoire Budjala

les parlers entre Lisala et Mombangi

les parlers des Mongo du territoire de Boso Djanoa ;

6. Les parlers qui s'opposent à ceux énumérés ci-dessus et qui témoignent donc de l'état le plus récent, sont les parlers des différents groupes Ngombe et les Budza. Remarquons que les parlers soudanais se dissocient à ce point de vue des parlers Ngombe.

FASCICULE III

La consonne *l* dans quatre mots.

Les mots **mbula** *pluie*, **makila** *sang*, **lolemu** *langue* et **nzala** *faim* possèdent tous la consonne **l**. Cette consonne représente dans ces quatre mots la même consonne ***d** du bantou commun. La consonne *l* appartient au radical, dans les quatre mots, mais tandis que dans **lolemu** elle est la consonne initiale du radical, elle en est la seconde dans les autres mots. Dans ce même mot **lolemu**, la consonne **l** est suivie de la voyelle **e**, représentant ***i** du bantou commun, tandis que dans les autres mots elle est suivie de la voyelle **a**. La voyelle précédant la consonne **l** étudiée, varie dans les quatre mots, mais ceci est de moindre importance dans l'évolution phonétique du bantou. Il y a toutefois lieu d'en tenir compte si les circonstances le demandent.

I. Description de la carte.

Nous étudions ici la présence ou l'absence de cette consonne **l** dans les quatre mots cités. Nous n'attachons aucune importance dans cette étude à la consonne qui remplace éventuellement la consonne **l** amuïe ; ainsi des mots comme **yemi** et **loemi** sont sans distinction, tous les deux des représentants modernes de ***-dimi**, c'est-à-dire **lolemu**.

Théoriquement on peut se trouver devant les cas suivants :

- ou bien le parler a gardé la consonne **l** dans les quatre mots ;
- ou bien il l'a perdue dans les quatre mots ;
- ou bien il l'a perdue dans un, deux ou trois mots, et l'a gardée dans les autres.

De fait, nous avons constaté que : ou bien le parler a gardé la consonne **l** dans tous les mots, ou bien il ne l'a gardée que dans **lolemu**, ou bien il l'a perdue dans tous les mots. Les exceptions à cette règle ne représentent pas un pour cent des parlers étudiés. Ainsi la carte présente 4 signes :

- signe *a*, qui indique les parlers qui emploient d'autres mots que **mbula**, **makila**, **lolemu** et **nzala** pour traduire ces notions ;
- signe *b*, qui indique les parlers qui n'ont gardé la consonne **l** que dans le mot **lolemu** ;
- signe *c*, qui indique les parlers qui ont gardé la consonne dans les quatre mots ;
- signe *d*, qui indique les parlers qui ont perdu la consonne dans les quatre mots.

Les exceptions à ces règles seront données dans le cours de l'étude. Tous les chiffres sur la carte — qui comme on sait remplacent la nomenclature des noms de villages et de hameaux — qui ne sont pas accompagnés d'un signe quelconque, indiquent des villages dont nous n'avons pas de documentation sur ce point.

1. Les parlers à signe *a*.

Les parlers à signe *a* sont les parlers soudanais de la région étudiée, des *Mbanza*, *Ngbandi*, *Mondunga* et

Apakabete. Ils occupent le nord de la région. Notons que ces parlers ont parfois des mots qui sont certainement apparentés aux mots que nous étudions ici. Ainsi les Mondunga ont le mot **mile** *langue*, dont le radical **mi-** et le suffixe nominal **-le** rappellent le radical et le préfixe nominal de **lolemu** ou **lilemu**. Les Apakabete ont les mots **mbuwaye** *pluie* et **nzaye** *faim* ; aussi avons-nous mis dans ces endroits le signe *d* qui indiquent les parlers ayant perdus la consonne **l**.

2. Les parlers à signe *b*

Ce signe indique les parlers qui n'ont gardé la consonne que dans le mot **lolemu**. On ne rencontre jamais ce signe dans l'ouest du domaine étudié dans les territoires de Nouvelle-Anvers, Bomboma et Budjala — ce dernier à quelques exceptions près ; ni dans le sud-est en dehors de la contrée étudiée, territoires Yahuma, Basoko Djolu ; ni, semble-t-il, au sud du domaine étudié, dans le territoire de Befale, etc. Le fait serait donc caractéristique des territoires de Lisala, Bumba, Boso Djanoa et — en dehors du domaine étudié — le nord-ouest des territoires de Basankusu et Bongandanga.

On sait que le mot **lolemu** présente parfois le préfixe **li-** ou **e-** et que sa voyelle finale est parfois **-i** dans plusieurs endroits du domaine bantou. Or, il est frappant que ici tous les parlers à signe *b*, donc ceux qui n'ont conservé la consonne **l** que dans le mot **lolemu**, présentent ce mot sous la forme **elemi**. Ceci est vrai tant pour les parlers du territoire de Lisala que pour ceux de Basankusu et Bongandanga ⁽¹⁾.

⁽¹⁾ Dans le territoire de Bumba seulement, on rencontre des formes qui diffèrent tant soit peu de **elemi**, notamment **lemi** et **lomi**. Nous considérons ces formes **lomi** et **lemi** comme des formes ayant perdu la consonne **l** du radical. Nous croyons en effet que la consonne **l** que présentent ces mots est la consonne du préfixe nominal. Cette conclusion s'impose e. a. parce qu'il serait vraiment extraordinaire que ces parlers n'auraient plus de préfixe dans ce mot-là, tandis qu'il est assez facile de comprendre que le **l** du radical a disparu.

3. Les parlers à signe *c*.

Ce signe indique les parlers qui ont gardé la consonne **l** dans les quatre mots. Comme nous l'avons dit plus haut, il n'y a presque pas de parlers qui aient conservé la consonne **l** dans quelques mots et qui l'aient perdue dans les autres, sans tomber dans les parlers à signe *b*. Nous avons trouvé deux exceptions : Bf 52 qui a perdu la consonne dans **lolemu**, **makila** et **nzala** mais qui l'a gardée dans **mbula** ; et Bd 53 qui tout en l'ayant perdue dans **makila**, l'a conservée dans les trois autres mots. On voit tout de suite que ces faits sont des particularités locales.

4. Les parlers à signe *d*.

Les parlers à signe *d* ont perdu la consonne dans les quatre mots étudiés. On remarquera que ces parlers sont rares dans les territoires de Nouvelle-Anvers et Bomboma, dans la région de la Likimi en territoire de Budjala, entre Lisala et Mombangi, dans la région des Mongo en Boso Djanoa, etc., toutes contrées déjà connues pour le lecteur des cartes *femme* et *gauche* comme étant très conservatrices !

II. Commentaire de la carte.

Il est tout naturel que l'étude présente gagnerait beaucoup si l'on pouvait placer la carte dans son milieu et avoir une carte présentant le comportement de la consonne **l** dans tous les parlers du domaine bantou. Il est hors de doute que plus grand sera le domaine exploré, plus sûres seront les conclusions ; et pour l'étude d'un domaine donné : plus grand le nombre de cartes traitant le même sujet, plus pertinentes les conclusions. Que le lecteur ne croie donc pas que si nous ne

présentons dans l'étude de la consonne **l** que la documentation recueillie pour quatre mots, nous le faisons par mépris d'une documentation plus abondante ! Nous nous sommes bornés à ces quatre mots parce que chaque mot ayant toujours ses particularités, il devient difficile de les mettre toutes sur une seule carte. La carte présentée est au fond une carte d'ensemble, un résultat de quatre cartes superposées.

Quant au domaine étudié, si on compare la carte à celles qui étudient le même fait dans tout le domaine bantou, et que nous avons publiées il y a dix ans ⁽¹⁾, on voit que la région étudiée illustre un détail déjà constaté antérieurement. Que le nord du domaine bantou présente une contrée où la consonne ***d** du bantou commun s'est amuïe. Pour les alentours de la région étudiée ici :

— nous n'avons pas trouvé dans notre documentation nouvelle, des parlers ayant perdu la consonne **l** dans les quatre mots, dans les territoires à *l'est* et au *sud* du domaine étudié. Nous n'en avons trouvé que dans le nord des territoires Basankusu et Bongandanga — faits marqués sur la carte — et dans le territoire d'Isangi.

— *le nord* est occupé par les parlers soudanais ;

— *l'ouest* du domaine étudié semble, lui aussi, ne pas avoir les parlers ayant perdu la consonne **l**.

Ainsi nous pouvons dire que — en tenant compte des faits dans le territoire de Basankusu et Bongandanga — les alentours du domaine étudié ne connaissent pas de parlers où la consonne **l** a disparu dans ces quatre mots, et que dès lors la carte est dans son ensemble bien représentative pour l'amuïssement de la consonne **l** dans cette partie du domaine bantou.

(1) L. B. DE BOECK, Premières applications de la géographie linguistique aux langues bantoues. *I. R. C. B.*, 1942, pp. 87-95.

1. Les parlers ayant perdu la consonne dans les quatre mots sont :

— dans le territoire de BOMBOMA : les villages du secteur des *Ngɔmbɛ* Nord et celui des *Bobó*, gens qui parlent le *Ngɔmbɛ* ;

— dans le territoire de BUDJALA : les villages aux parlers *Ngɔmbɛ* ;

— dans le territoire de LISALA : Les Gwenzali, quelques villages près de Lisala, quelques villages dans Mombangi : toutes des populations que l'on appelle *Ngɔmbɛ* « purs » en les distinguant par exemple des *Bangenza* ;

— dans le territoire de BOSO DJANGA : tous les parlers *Ngɔmbɛ* ;

— dans le territoire de BUMBA : on en trouve un peu partout.

Ainsi, exception faite pour les parlers *Budzá* du territoire de Bumba, il semble bien que l'amuïssement total de la consonne **l** dans les quatre mots, est un fait *Ngɔmbɛ* tout court. Notons que les *Bangenza* ne le connaissent pas !

2. Les parlers qui ont gardé la consonne dans les quatre mots sont :

— tous les parlers des territoires de NOUVELLE-ANVERS et BOMBOMA, pratiquement ;

— en territoire de BUDJALA : les parlers des *Ndolo* et des *Mimbo* ;

— en territoire de LISALA : les riverains de la Mongali ; plusieurs parlers entre Lisala et Mombangi, les riverains du fleuve ;

— en territoire de BOSO DJANGA : les riverains du fleuve et les *Móngo*.

On voit tout de suite que ce sont les parlers, qui sur les cartes précédentes, se sont révélés comme possédant des

archaïsmes. Mais ici il faut bien distinguer de quelle sorte d'archaïsmes il s'agit. Avoir conservé la consonne **l** alors que les autres parlers l'ont perdue, constitue bien, si l'on veut, un archaïsme phonétique. Mais ce n'est pas cela que nous avons appelé « archaïsmes » dans les autres cartes : il s'agissait là d'un archaïsme de présence dans la région. Si donc pour cette carte-ci nous pouvons prouver qu'auparavant à peu près toute la région avait la consonne **l** dans les quatre mots, il nous faut d'autres preuves que l'axiome phonétique : la conservation de la consonne **l** témoigne d'un état plus ancien que sa perte. Les voici. Nous parlerons après des parlers qui n'ont gardé la consonne **l** que dans le mot **elemi**.

* * *

Faisons le point de ce que nous avons constaté sur la carte présente. Les parlers qui ont conservé la consonne **l** dans les quatre mots, sont ce que nous avons appelé des parlers *Bangála* et les parlers *Móngɔ*. Nous avons fait ailleurs la distinction entre *Bangála*-des-grandes-eaux et *Bangála*-des-marais, ainsi que entre *Bangála* et *Dókɔ*⁽¹⁾. La conservation de la consonne **l** dans les quatre mots est donc l'apanage des *Móngɔ* et des deux sortes de *Bangála*. Quelques parlers *Dókɔ* le présentent aussi. Mais laissons-les de côté pour le moment.

Les parlers *Bangála* et les *Móngɔ* ont donc la même forme que toutes les régions voisines, forme qui est en opposition avec celle des parlers *Ngɔmbɛ* « purs ». Cette situation, que l'on a déjà rencontrée sur les cartes précédentes, est au fond la situation classique de la contrée étudiée. Elle est classique aussi bien en linguistique — toutes les cartes le rappelleront — qu'en ethnologie : les *Ngɔmbɛ* sont les derniers-venus dans la région (en

(1) L. DE BOECK, Les systèmes tonologiques des parlers bantous du district Congo-Ubangi, *Bulletin de l'I. R. C. B.*, XXII-4, 1951, p. 903.

négligeant les Soudanais) et ils ont refoulé ou submergé l'ancienne population. Celle-ci est donc à déterminer dans tout son ensemble. Mais au point de vue linguistique, il est certain que les anciennes populations étaient des gens dont le type linguistique est de nos jours le mieux représenté par les *Bangála*. Et disons tout de suite que les particularités linguistiques des *Dókó*, ainsi que plusieurs faits linguistiques de certains parlers *Budzá*, ressemblent au type des *Bangála*. Quant au parler *Móngw...*, toute la région du district Congo-Ubangi ayant connu auparavant un type linguistique *Bangála*, les populations voisines lui ressemblent mieux qu'au type nouveau : les parlers des *Ngombé*. Voilà pourquoi les parlers *Móngw* ont toujours plus de ressemblances avec les parlers *Bangála* qu'avec les parlers *Ngombé*.

Voilà le point de vue qui éclaircira tout le problème.

Les mots à consonne **l** se trouvent un peu partout ; parfois ils couvrent toute une région, comme dans les territoires de Nouvelle-Anvers et Bomboma, parfois ils ne sont que des îlots sur la carte, comme dans le territoire de Boso Djanoa. Ils témoignent en effet d'un état ancien. Par contre les parlers ayant perdu les consonnes **l** ne sont pas dispersés sur tout le domaine, ils forment un bloc continu : les territoires de Lisala, de Bumba, de Boso Djanoa et le nord de Basankusu et Bongadanga. (Les parlers à formes sans consonne **l** dans les territoires de Budjala et Bomboma ont été séparés du bloc par suite d'une poussée plus récente des populations soudanaises, *Mbanza* et *Ngbandi* qui les ont coupés du bloc).

* * *

Abordons maintenant le problème des parlers ayant gardé la consonne **l** uniquement dans le mot **elemi**.

Comme ces parlers ont perdu la consonne **l** dans les

trois autres mots étudiés, ils ont été atteints par le phénomène de l'amuïssement de la consonne **l**, phénomène que nous avons cru devoir caractériser comme un fait *Ngombe*. Voilà pourquoi la carte présente ces parlers au signe *b* précisément dans la zone des parlers ayant connu l'amuïssement (parlers au signe *d*) ⁽¹⁾.

Les parlers à **elemi** nous placent devant les deux questions suivantes :

a. Pourquoi la consonne **l** dans **elemi** a-t-elle résisté au phénomène d'amuïssement qui a affecté les autres mots ?

b. Pourquoi ce fait s'est-il produit dans ces parlers déterminés et pas dans les autres ?

Pour répondre à la première question, on pourrait faire appel à la situation phonétique de la consonne **l** dans **elemi**, situation qui diffère de celle de la consonne **l** dans les trois autres mots. En effet, tandis que dans les trois autres mots, elle est une consonne intervocalique placée entre la voyelle radicale et la finale, dans **elemi**,

⁽¹⁾ Il y a ici quelques détails qu'il faut expliquer :

Les parlers Ba 259, 290 et 295 dans le territoire de Nouvelle-Anvers font exception à la règle donnée. Ils sont en plein domaine des formes à consonne **l**, et ont perdu la consonne dans trois mots ne la gardant que dans **lolemu**. Remarquons la forme phonétique de ce mot : il n'ont pas **elemi**, mais **lolemu**, la forme des parlers des environs, et qui ont gardé la consonne **l** dans les 4 mots. Cela donne déjà l'impression que ce ne sera pas **lolemu** qui met les parlers en vedette, mais bien parce qu'ils ont perdu la consonne dans les trois autres mots. Tâchons de trouver une explication de ce côté. La voici : ces parlers ont subi un amuïssement de la consonne **l** « d'une autre nature » que celle que nous étudions pour le moment. Ils ont non seulement perdu la consonne **l** dans des mots où les parlers *Ngombe* l'ont perdue, mais dans bien d'autres mots encore. Ainsi par exemple, la consonne **l** devant **i** du bantou commun ne s'est pas amuïe dans les parlers *Ngombe*, mais bien dans les trois parlés cités. Comp. *Ngombe* **mwali** avec Ba 269 **mwahi**. Ce n'est donc pas le même amuïssement de la consonne **l**, qu'a connu, par exemple, le territoire de Lisala, qui a directement affecté ces trois parlers ; et on comprend dès lors qu'il n'a pas eu les mêmes résultats. Il s'agit d'un fait local qui a obéi à des phénomènes locaux.

Les parlers Bc 8 et 11*d* sont deux villages *Ngombe* au milieu des populations *Mbanza*. Il n'est donc pas étonnant qu'ils font figure d'îlots.

elle est une consonne initiale placée entre la voyelle du préfixe et la voyelle radicale. Or il est connu que cette position aide les consonnes à conserver leur fermeture dans les parlers bantous.

Mais c'est surtout la seconde question qui exige l'étude cartographique. Pourquoi la conservation de **l** dans **elemi**, quelle que soit la singularité de ce mot et de sa consonne, pourquoi ce fait est-il limité à un certain groupe de parlers ?

En répondant à cette question, nous nous plaçons à un point de vue historique. Il est impossible de comprendre l'aspect géographique d'un phénomène linguistique si on oublie que chaque fait a son histoire, que la carte donne la réalité linguistique comme une photo instantanée donne une idée d'une course... Ce que l'on constate est une phase d'une évolution. L'amuïssement de la consonne **l** dans les mots donnés est une évolution, un changement, qui a commencé il y a longtemps et qui n'est pas encore terminé. Il n'y a aucun fait linguistique qui reste immobile.

Or, s'il s'agit d'un changement, il doit être possible de déterminer la chronologie des faits. C'est cela que nous cherchons. Au point de vue phonétique, il est naturel que, par exemple, **mbula** soit antérieure à **mbuwa**, que la forme avec consonne **l** soit plus ancienne que l'autre sans **l**. Mais en géographie linguistique, on cherche une autre chronologie. On cherche à savoir laquelle des deux formes était la première dans la région ; il s'agit là d'une priorité de *présence* dans la contrée. Comme nous avons dit plus haut c'est la forme avec la consonne **l** qui y était la première. Décrivons-en les étapes pour pouvoir situer le fait d'**elemi**.

a. La forme sans consonne est entrée dans la contrée en venant du nord ou nord-est. Elle a fait une large brèche — tout le territoire de Lisala et Bumba — dans la région à consonne **l**. Elle a passé le fleuve et a pénétré

jusque dans les territoires de Basankusu et Bongadanga, où elle s'est arrêtée ⁽¹⁾ ;

b. La forme avec consonne **l** dans les quatre mots ne s'est maintenue dans la brèche que dans les parlers des *Bangála* — Be 5, 32, Bd 52, 53, 42, Bf 1, 3, 17, 33 — et dans une partie des parlers *Dókó* que l'on appelle parfois les *Motembó* et qui possèdent encore plus de ressemblances avec les parlers *Bangála* que les parlers *Dókó* ordinaires — Bd 27, 28, 29, 31, 32, 33, 37, 38, 40, 41, 42, Bc 27, 28, 30, 31, 64 ;

c. Enfin c'est de nouveau dans cette brèche que l'on trouve les parlers qui ayant déjà perdu la consonne **l** dans **mbuwa**, **makiya** et **nzaa**, l'ont pu maintenir dans **elemi**. Tous les parlers à **elemi** sont situés dans la brèche !

Mais ici il faut faire encore un pas. Pourquoi *tous* les parlers de la brèche n'ont-ils pas gardé **elemi**, pourquoi simplement une partie ? Parce que tous n'ont pas été influencés de la même façon par les faits linguistiques *Ngɔmbɛ*. On se trouve ici donc devant l'influence *Ngɔmbɛ* sur les parlers *Dókó* et *Budzá*.

Cette influence linguistique s'est manifestée mot par mot, et dès lors il y a dans chaque parler des mots qui ont subi l'influence à côté d'autres qui ne l'ont pas subie. En comparant l'influence *Ngɔmbɛ* présentée par cette carte avec l'influence que l'on a constatée sur la carte *femme*, par exemple, on arrive aux considérations suivantes :

Dans le territoire de LISALA, la frontière occidentale de la zone à consonne **d** dans *femme* coïncide avec celle des parlers à **elemi**. Les mêmes parlers qui ont gardé la fermeture de l'occlusive **d** dans **mwadi**, ont gardé la fermeture de **l** dans **elemi**, mais l'ont perdue dans **mbula**, **makila**, **nzala**.

(1) En région *M'ngo* (de Boso Djanoa) l'emploi de la consonne **l** intervocalique est « facultative » : on dit **boyes** et **boyele**, **baangi** et **balangi**.

Dans le territoire de BUMBA, la limite de la présence de la consonne **d** dans **mōdi** ne coïncide pas exactement avec celle des parlers à **elemi**. Font exception les parlers entre Modzamboli et le fleuve et les quatre parlers Be 14, 17, 22 et 72. Les premiers ont gardé la fermeture de consonne dans *elemi* mais l'ont perdue non seulement dans **mbula**, **makila** et **nzala**, mais aussi dans **mōdi** où ils présentent **mōli**.

Dans le territoire de BOSO DJANOA où il n'y a pas de parlers avec la consonne **d** dans **mwadi**, les parlers Bf 19, 20, 21 de la chefferie Yumba ont **elemi**.

Dans le territoire de BUDJALA, il y a cinq ou six parlers à **elemi** — Bc 8, 11, 25, 26, 29 — ; ils n'ont pas la consonne **d** de ***mukadî**.

Il y a donc sur les deux cartes, une tache d'une centaine de parlers qui font exception aux autres. Sur la carte *femme*, ce sont les parlers avec **mwadi** ; sur celle-ci, ce sont les parlers à **elemi**. Or : 1. les trois quarts de parlers à **elemi** possèdent la consonne **d** de ***mukadî** alors que les autres parlers ont **l** ou **s** ; — 2. Les parlers de l'autre quart à **elemi** sont tous situés dans les alentours de la tache ; — 3. Au point de vue phonétique, la conservation de **mwadi** au lieu de **mwali**, **mwasi**, et celle de **elemi** au lieu de **yemi**, sont deux expressions d'une même tendance : la maintenue de la fermeture d'une consonne. Donc on peut conclure que les taches sur les deux cartes relèvent d'une même cause : à savoir, la résistance de certains parlers à l'influence *Ngombe*, et notamment des parlers *Dókó* et *Budzá* méridionaux.

FASCICULE IV

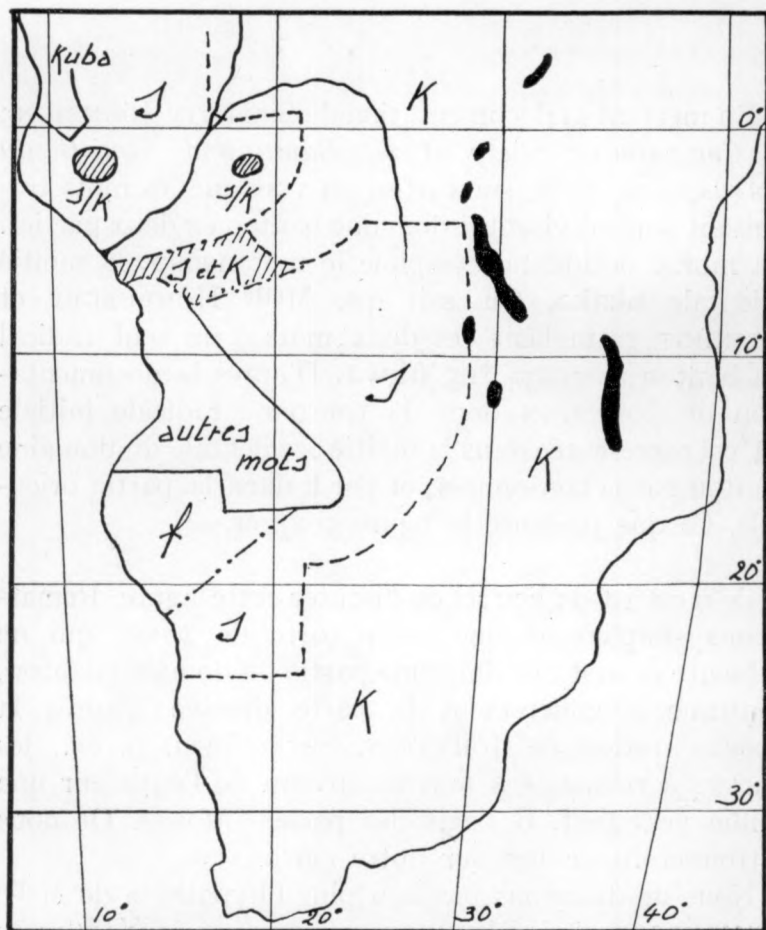
Le mot *poule*.

En mettant la documentation de Sir Harry JOHNSTON : *A Comparative Study of the Bantu and Semi-Bantu languages* de 1919, sur cartes, on voit que les mots traduisant *poule* divisent le domaine bantou en deux parties. La moitié occidentale emploie le mot **nsoso**, la moitié orientale **nkɔkɔ**. On sait que M^{lle} HOMBURGER et MEINHOF rattachent ces deux mots à un seul radical du bantou commun ***ng'ûkwa**. D'après la documentation de JOHNSTON donc, la consonne radicale initiale ***g'** est représentée dans la moitié occidentale du domaine bantou par la consonne **s**, et par **k** dans la partie orientale. Ce que présente la figure ci-après.

Ce n'est pas le lieu ici de discuter cette figure. Remarquons simplement que notre carte de *poule*, qui ne présente ce mot que dans une partie du domaine bantou, confirme singulièrement la carte dressée d'après la documentation de JOHNSTON. Sur celle-ci, p. ex., les parlers à consonne **s** font au niveau de l'équateur une saillie vers l'est. Il s'agit des parlers *M'ngɔ*. Or nous retrouverons ce fait sur notre carte.

Nous ne discutons pas non plus l'hypothèse de M^{lle} HOMBURGER et de MEINHOF que presque tous les mots employés dans le domaine bantou pour exprimer *poule* se rattachent au seul mot ***ng'ûkwa** du bantou commun.

Cette hypothèse reste à notre avis plausible aussi longtemps que l'on ne peut prouver le contraire. Disons seulement qu'il ne peut rester inaperçu à personne que les mots pour *poule* ont quelque chose de singulier aussi bien au point de vue de leurs différentes formes phonétiques qu'au point de vue de la répartition géographique de ces différentes formes.



g' dans n-g-ûkwa, poule.

A. Les différents mots pour poule.

La carte de la partie méridionale du district Congo-Ubangi présente peu de mots différents pour traduire poule ; on n'a qu'à comparer cette carte avec d'autres, même avec la carte *femme*, pour être frappé de l'unanimité avec laquelle tous les parlers des territoires de Bumba à Nouvelle-Anvers traduisent ce mot. Au fond tous les parlers, même ceux des *Mbanza*, *Mondunga* et *Apakabete*, n'emploient que des formes différentes du même mot **nkɔkɔ** ou **nsoso**.

Les parlers *Mbanza* ont **ngɔtɔ**, les *Ngbândi* **kɔndɔ** et les *Mondunga* **ngɔngɛ**. Ces trois formes sont composées du même radical **-kɔ-**, d'un même suffixe en *Mbanza* et *Ngbândi* et du suffixe nominal **-ngɛ** en *Mondunga*. Comparons **ngû**, le mot de langue éteinte de Dongo sur l'Ubangi, Bb 214.

Tous les autres parlers de la région étudiée possèdent le mot **nkɔkɔ** ou **nsoso**. **nkɔkɔ** ne connaît que les variantes dues à l'absence de la nasale-préfixe ou à la présence d'un prépréfixe **e-**. **nsoso** au contraire possède quelques autres variantes, notamment **nsolo** et **nsou** ou **soo**. Il s'agit toujours du même mot **nsoso**, qui a subi quelques influences locales.

Comme nous l'avons dit plus haut, ce n'est pas ici le lieu de discuter comment **nkɔkɔ** et **nsoso**, avec leur différence de consonnes et — fait à remarquer — leur différence correspondante de voyelles, se rattachent oui ou non à un même mot, soit ***ng'ûkwa**. Pour cela, il vaut mieux attendre l'étude de ce mot dans tous les parlers africains.

B. La répartition des différentes formes.

Nsoso et ses variantes occupe l'extrême ouest de la carte, le territoire de Nouvelle-Anvers et une partie du

territoire de Bomboma, et, en dehors de la région étudiée, la partie de l'Afrique Équatoriale Française voisine de celle-ci, de même qu'une grande partie des parlers *M'óngó* en territoires Basankusu, Bongandanga et Befale.

nsoso est donc une forme tout à fait occidentale, et en superposant notre carte à la figure présentant le mot *poule* dans tout le domaine bantou, on est frappé de ce que notre documentation recueillie sur place et par conséquent toute récente, ne change rien à la carte que nous avions obtenue avec la documentation de JOHNSTON ⁽¹⁾.

Les variantes de **nsoso** sont présentées dans les régions suivantes :

nsolo dans quelques parlers dans l'angle Ubangi et Basse-Ngiri ;

nsou ou parfois **ntsou** dans le territoire de Nouvelle-Anvers ;

soo dans l'extrême ouest du territoire de Bomboma ;

soso une seule fois, notamment à Bb 237.

Remarquons que **nsoso**, la forme sd. complète, est très rare dans le domaine étudié. Nous ne l'avons trouvée que sur le fleuve Congo près de Nouvelle-Anvers et en A. E. F.

La répartition de **nsoso** avec ses variantes est assez étrange. On ne peut pas dire ici, comme nous l'avons fait pour les cartes précédentes, qu'il s'agit d'une forme propre aux populations *Bangála*. Il est vrai qu'on ne la trouve que chez ces populations et encore dans les endroits les plus tenaces pour garder le type linguistique

(1) Ce n'est pas la première fois que nous avons pu contrôler les données de Johnston et que nous avons trouvé que sa documentation, employée d'une manière critique, pouvait nous fournir des renseignements très pertinents, et pouvait servir aux premières études de linguistique géographique du domaine bantou. Cfr. o. c., *Zaire*, mai 1950.

des *Bangála*. Mais n'oublions pas qu'on ne la trouve pas chez les *Bangála* du fleuve Congo, ni chez les riverains de la Mongala. Rien non plus chez une grande partie des populations *Bangála* du territoire de Bomboma ; pas la moindre trace dans les territoires de Lisala, Bumba et Boso Djanoa. On sait cependant par les cartes précédentes qu'il y a toujours des « petits parlers » possédant des formes rappelant celles du territoire de Nouvelle-Anvers. Il est donc déjà évident qu'on se trouve devant un fait extraordinaire, à savoir que la répartition du mot **nsoso** — avec ses variantes — est tout autre que celle des mots étudiés sur les cartes précédentes.

Excepté... un fait sur la carte *femme* que nous devons rappeler ici. La forme **mwalmoto**, où le mot **mwali** précède **moto**, en comparaison avec la forme **moto-mwali**, avait une répartition analogue à celle du mot **nsoso**.

Mais il y a autre chose encore. La carte de *poule* dressée avec la documentation de JOHNSTON et qui couvre donc tout le domaine bantou — cfr. la figure page 56 — nous montre que :

- a. la moitié orientale du domaine bantou a le mot **nkoko**, sans exceptions ;
- b. la moitié occidentale a **nsoso**, mais avec des îlots à **nkoko**, la forme orientale donc.

Il ne s'agit pas d'édifier toute une théorie sur un seul fait. Mais il est assez évident que ce n'est pas par un simple jeu du hasard que le domaine bantou est ainsi divisé en deux moitiés. Et il ne faut pas être grand linguiste pour soupçonner que l'on pourra encore rencontrer la même répartition géographique pour d'autres mots. Pour ne rappeler qu'un seul, dans notre ouvrage de 1942, *Premières applications de la géographie linguistique aux langues bantoues*, nous avons publié p. 13, une carte-

figure présentant les mots traduisants *excréments* dans le domaine bantou. Or on y voit que la moitié orientale du domaine a **mavi** sans exception, tandis que le bloc occidental a **tuvi** avec un îlot à mavi !

C. Présence ou absence de n-.

Nous avons indiqué les formes **kəko** et **nkəko** avec des signes différents, de même **nsou** et **soo**. Mais avant de discuter la répartition des formes sans nasale-préfixe et celles à nasale-préfixe, il faut d'abord faire quelques observations sur la documentation recueillie.

La documentation employée pour dresser les cartes provient en partie d'une enquête par correspondance et en partie de nos observations personnelles. La documentation écrite nous a été fournie par les élèves du second degré des écoles primaires. Pour ce qui nous concerne ici, il faut donc se poser la question : ces élèves ont-ils mis la nasale quand leur patois la prononçait et l'ont-ils omise lorsque celui-ci ne l'avait pas ?

Cette question se rattache en partie à celle de la valeur de la documentation recueillie. Nous ne pouvons la discuter ici et nous nous bornons donc à quelques traits les plus importants pour l'étude de la carte présente.

Pratiquement tous les élèves connaissent leur patois ; ils ne connaissent le *lingála*, langue dans laquelle les mots ont été demandés, que comme langue de communication. Nous ne parlons pas des centres comme Lisala et Bumba, p. ex., qui présentent des exceptions. Il ne fait aucun doute que la presque totalité des réponses donnent parfaitement le mot de leur patois respectif. Nous avons d'ailleurs pu le contrôler ⁽¹⁾.

⁽¹⁾ Nous sommes tellement habitué aux différents mots employés par les patois que, comme nous l'avons déjà dit ailleurs, nous reconnaissons aussitôt le village d'un interlocuteur en ne lui demandant que deux ou trois mots. Ceci n'est pas tellement surprenant pour les linguistes habitués aux études géographiques, mais cela peut rassurer peut-être les autres !

S'il n'y a donc pas de doute que la documentation donne le mot patois demandé, il y a encore lieu de se demander si les élèves ont bien rendu le mot, surtout quant à la nasale. Nous pourrions démontrer que les élèves savent rendre beaucoup mieux leur patois que n'importe quel habitant de l'Europe le ferait pour le sien. Pour eux l'écriture ordinaire est encore quasi-phonétique ! Mais d'un autre côté il est vrai que de *toutes* les difficultés qu'ils pourraient rencontrer à bien écrire leur mot patois, la nasale-préfixe en constitue la plus grande...

Dans la langue de communication on a toujours écrit jusqu'à présent, la nasale-préfixe, soit **nsoso**. Or ils connaissent et apprennent l'écriture par la langue de communication. Ils ont donc naturellement tendance à écrire toujours une nasale-préfixe... si le mot n'a pas d'autre préfixe, comme cela se fait dans l'écriture *lingála*. De plus, un grand nombre de mots en *lingála* parlé ne possèdent pas la nasale préfixe, comme p. ex. **soso**. De tels mots donc prononcés sans nasale **sósó** et écrits avec nasale **nsoso** ! Dès lors il ne faut pas s'étonner que même quand le patois ne prononce pas de nasale, ils croiront parfois en entendre une... Résultat : du moment qu'un élève *écrit* un mot patois sans nasale-préfixe, disons qu'il a pertinemment bien réalisé qu'il n'y avait pas de nasale dans ce mot patois !...

En mettant la documentation sur la carte nous n'avons rien dû changer à celle-ci, mais nous avons dû choisir une solution chaque fois que les réponses données pour une seule et même partie de village ne concordaient pas : qu'il y en avait avec la nasale n- et d'autres sans celle-ci. Au fond ces cas sont trop rares pour avoir une influence sur la carte, mais pour comprendre ceci, il faut absolument entrer dans les détails. Voici donc ces cas pour le territoire de Bumba, où les formes sans et avec nasale sont le plus mélangées.

Pour le territoire de Bumba, il n'y avait que 14 cas où nous avons dû choisir le signe à mettre sur la carte, où les réponses pour un même hameau ou village différaient ; les voici :

Pour n° 4*d* il y a eu 2 réponses : 1 sans nasale, 1 avec nasale.

n° 4 <i>f</i>	»	3	»	2	»	1	»
n° 11	»	3	»	2	»	1	»
n° 18	»	2	»	1	»	1	»
n° 19	»	3	»	1	»	2	»
n° 24	»	2	»	1	»	1	»
n° 25	»	6	»	1	»	5	»
n° 28	»	3	»	1	»	2	»
n° 34	»	3	»	1	»	2	»
n° 37 <i>a</i>	»	2	»	1	»	1	»
n° 51	»	4	»	3	»	1	»
n° 54	»	4	»	1	»	3	»
n° 54 <i>b</i>	»	3	»	2	»	1	»
n° 59	»	2	»	1	»	1	»

Nous pouvons donc *conclure* que si la transcription des élèves n'est peut-être pas toujours correcte, elle ne pourrait avoir dans le cas présenté que ce seul effet *que les formes avec nasale-préfixe pourront être un peu trop nombreuses.*

* * *

En parcourant la répartition des formes à nasale et celles sans nasale, commençons par les formes **nsou** et **soo**, elles nous donnent l'occasion de souligner la valeur de la documentation dont nous venons de parler.

Presque partout on a la forme **nsou**, avec cette nasale-préfixe ; ce n'est que dans le territoire de Bomboma que l'on rencontre la forme **soo**. Or, le nord du territoire de Nouvelle-Anvers a les deux. La documentation présente les deux formes. Comme cette région à deux formes est située entre celle à **nsou** et celle à **soo**, il n'y a là rien d'étonnant. C'est un fait classique pour tout linguiste habitué aux études de géographie linguistique. Mais nous croyons que le lecteur serait assez surpris s'il pouvait suivre la mise sur carte de la documentation. En trouvant dans celle-ci, tantôt les formes **soo**, tantôt **nsou**, pêle-mêle, il ne tarderait pas à soupçonner une dé-

fectuosité de la documentation et à dire que les interlocuteurs ou correspondants manquaient de sens critique, etc. Or, c'est précisément cette incertitude apparente de la documentation qui dénote la fluctuation réelle dans l'emploi de **nsoo** et **soo** ! Elle reflète la situation exacte. Il valait la peine de souligner ce cas, non seulement parce que les cartes le présenteront souvent, mais surtout parce qu'on y voit comment la mise sur carte des données est un moyen très heureux (et insoupçonné) de contrôler la véracité de la documentation.

Tandis que **soo**, sans nasale, n'existe que dans une région très limitée, la forme **koko**, sans nasale, couvre presque tout le domaine ; celle avec nasale, **nkoko**, est employé par :

- a. les *Bangála-des-grandes-eaux*, c'est-à-dire les habitants du fleuve Congo, de la Saw, de la Mongala, de la Dua — Bd 9, 11, Be 90 ;
- b. les *Budzá méridionaux*, au moins la partie orientale ;
- c. les *M'ngó* de Boso Djanoa ;
- d. ceux des habitants des territoires de Bangadanga, Djolu, Yahuma, Basankusu, qui ne sont pas des *Ngɔmbɛ*.

Cette simple énumération suffit pour faire remarquer de suite que ce sont les populations qui, sur les cartes précédentes, avaient des caractéristiques contrastant singulièrement avec les formes des régions de Lisala et Budzala. La forme avec nasale, **nkoko**, se retrouve donc surtout dans les parlers qui ont été le plus à l'abri de l'influence *Ngɔmbɛ*. Notons que ceci est en harmonie parfaite avec la phonologie *Ngɔmbɛ* qui ne supporte pas une nasale devant une consonne sourde !

Il nous reste à dire un mot au sujet des parlers du territoire de Bomboma. Pourquoi ces parlers ont-ils les formes sans nasale ? Si la forme sans nasale est due à l'influence *Ngɔmbɛ*, pourquoi ces parlers particulièrement résistants à l'influence des parlers *Ngɔmbɛ*, n'ont-

ils ici pas **nkəkə** et **nsoo** au lieu de **kəkə** et **soo** ? Nous croyons que la réponse est assez simple. Les parlers à **kəkə** à l'ouest de Bomboma ont reçu ce mot des populations *Ngɔmbɛ* qui habitent l'est de Bomboma dans le même territoire. Les parlers de A.E.F. ainsi que les parlers voisins du sud ont tous des formes avec nasale, **nsoo**, **nsoso**. Au lieu de supposer une évolution locale qui aurait supprimé la nasale, il semble bien plus simple d'admettre que les parlers voisins de l'est ont par leur influence fait disparaître la nasale. Ainsi nous arrivons à la conclusion : si les parlers à l'ouest de Bomboma sont d'ordinaire à l'abri de l'influence des parlers *Ngɔmbɛ* à l'est, ils ne le sont pas pour les faits étudiés ici. C'est une confirmation donc de la règle classique en géographie linguistique : chaque mot a ses frontières linguistiques propres. **kəkə** a les siennes et a fait reculer la frontière occidentale jusqu'à l'ouest de Bomboma. La forme sans nasale s'est introduite jusqu'à l'Ubangi et a donné **soo** au lieu de **nsoo**.

D. Les prépréfixes.

La carte présente en son milieu une région où le mot **kəkə** ou **nkəkə** est précédé d'un **e-**. Nous appelons ce **e-** un prépréfixe parce qu'il précède le préfixe normal du mot **kəkə**, c'est-à-dire **n-**. Il n'y a pas lieu de discuter ce phénomène ici, nous l'avons déjà fait ailleurs ⁽¹⁾. Bornons-nous à dire qu'il s'agit là d'une caractéristique des parlers *Dʒkʒ*, qui leur a valu depuis longtemps une place à part dans la classification des parlers de la région. Nous savons aujourd'hui que ces parlers possèdent encore d'autres caractéristiques, mais la présence des prépréfixes reste la marque la plus facile à reconnaître.

(1) L. DE BOECK, Les prépréfixes dans les langues bantoues du nord-ouest du Congo belge, *Africa*, (1950, pp. 143-147).

Nous rencontrons donc des prépréfixes dans cette région sur toutes les cartes. Contentons-nous ici de quelques remarques :

- a.* le prépréfixe est toujours **e-**, dans tous les parlers ;
- b.* il précède aussi bien le mot **nkoko** que le mot **koko** ;
- c.* les parlers à prépréfixe pour ce mot sont exactement les mêmes que ceux qu'on a rencontré sur les autres cartes ;
- d.* ces parlers sont situés entre la Saw (rivière qui passe à Budjala) et la frontière du territoire Lisala-Bumba.

FASCICULE V

Le mot *ailes*.

La carte présente un grand nombre de signes, une trentaine, qui indiquent chacun un mot indigène traduisant *ailes*. — On n'a pas marqué la dernière variante des formes employées : ce qui n'est d'ailleurs guère possible pour n'importe quelle carte.

On voit là tout de suite que cette carte a un tout autre aspect que les précédentes. Elle nous montre une abondance de mots pour exprimer une seule notion. Et notons-le bien, cette notion n'est pas vague ou indéterminée, il ne s'agit pas d'une nuance verbale ou autre expression plutôt subjective, mais d'un objet concret, palpable même. Lors de l'interrogation de nos interlocuteurs nous avons plutôt désigné la chose par un geste. Or, nos correspondants qui n'ont probablement pas fait ce geste, ont noté des mots singulièrement les mêmes que ceux que nous connaissons par notre enquête personnelle. Ce qui est significatif. Le grand nombre des termes que présente la carte ne provient donc pas d'une més-intelligence du mot demandé, mais donne une image fidèle de la réalité linguistique.

1. *Mapapu* et ses variantes.

Le mot *lingála* pour *ailes* est **mapapu**. Il possède un singulier **lipapu** qui est, par la nature des choses, très

peu employé. Voilà aussi pourquoi nous avons demandé aux interlocuteurs le mot dans sa forme plurielle.

Parcourons les villages qui possèdent ce mot ou une de ses variantes. Sans trop nous préoccuper des affinités étymologiques possibles ou certaines, ne considérons d'abord que les formes de **mapapu** avec ou sans suffixe.

mapapu

Ce mot possède plusieurs prononciations qui ne sont pas notées sur la carte, à savoir : **mapapu**, **mafafu** et **bafafu**. La première variante **p** ou **f** présente dans beaucoup de parlers la même consonne dans son état moderne ou ancien : les vieux diront le plus souvent **f**, tandis que **p** est plus moderne. La seconde variante **ba-** au lieu de **ma-** est une caractéristique des parlers *Móngo*, qui correspondent avec **b-** au **m-** initial des autres parlers.

Dans toute la région, il y a toujours l'un ou l'autre village qui est représenté sur la carte comme employant ce mot. Mais ce mot n'a le monopole que dans les régions des *Móngo* en territoire de Boso Djanoa, et les régions du territoire de Nouvelle-Anvers. Il s'agit là de deux faits différents ayant chacun leur raison d'être. **mapapu** est le mot ordinaire pour signifier *ailes* dans les régions des *Móngo* et celles de Nouvelle-Anvers ; tandis que les villages avec **mapapu** en dehors de ces contrées ont souvent encore un autre mot qui lui sera bien le vrai mot patois, le mot ordinaire, **mapapu** n'y sera souvent que le mot *lingála*.

Cette règle a des exceptions. Et ici il y a lieu de souligner qu'il faut toujours être prudent pour classer comme erreur un mot de la documentation, comme mot *lingála* et non mot patois. Ainsi, p. ex., les parlers du territoire de Lisala qui, d'après la carte, n'ont que le mot **mapapu** sont les parlers Bd 28, 53, 54, 55. Or il est significatif

que ce sont des parlers riverains, qui ont souvent des affinités linguistiques avec la région de Nouvelle-Anvers, comme nous avons vu déjà maintes fois.

Dans le territoire de Nouvelle-Anvers, **mapapu** a presque le monopole. Il y a un petit bloc à **mapekeleke**, quelques villages à la forme oubanghienne **miboko**, et çà et là des parlers à **maala**. Elle est donc vraiment la forme de ce territoire, comme elle est celle des *M'ngo* de Boso Djanoa. Nous avons déjà eu plusieurs fois l'occasion de souligner l'affinité linguistique entre les *M'ngo* et les *Bangála*, en voilà une nouvelle.

**mapapuza, mapapuka, mapaputa, mapapusa, mapapula,
mapapuda, mapapuwa.**

Toute cette série de mots est composée de **mapapu** et un suffixe **-za, -ka, -ta, -sa, -la, -da** ou **-wa**. Cette étymologie est évidente et il ne faut pas aller trop loin et chercher une affinité plus poussée avec l'une ou l'autre des autres variantes, p. ex., **mapakupaku, lipasupasu**, etc. Nous y reviendrons plus loin.

Ces affixes ont chacun leur région déterminée :

-ta : **mapaputa** se rencontre dans le territoire de Bomboma, chez les *Bamwé*. En dehors de ce groupe on a ce mot dans (1) Bc 60, un parler voisin des *Bamwé*; (2) un hameau, Bokala, de Bc 37, population riveraine de la haute Ngiri qui est connue comme ayant un parler apparenté aux parlers des *Bamwé*; (3) Bb 219, 231 et 232. Seuls les trois derniers parlers, tout en ayant le suffixe **-ta**, ne sont pas situés dans la région des *Bamwé*. La documentation est sûre sur ce point : nous l'avons recueillie personnellement pour ces trois villages. L'interlocuteur de Bb 219 a été longtemps au service

des blancs à Nouvelles-Anvers, mais on ne voit pas que cet endroit lui aurait suggéré la forme avec **-ta**, inconnue à Nouvelle-Anvers. Sans pouvoir expliquer ces trois exceptions, on peut tout de même dire qu'aujourd'hui la forme avec suffixe **-ta** est la forme des *Bamwé*.

-sa : **mapapusa** est une forme que l'on ne rencontre que sur la limite des territoires Lisala et Bumba.

-ka : **mapapuka** n'est présenté sur la carte que dans un seul village de l'A. E. F., Enyiellé.

-za : **mapapuza** ou **mapapudza**, ces deux formes sont représentées par le même signe. Cette forme n'existe pas en territoire de Boso Djanoa, ni en territoire de Bumba. Le territoire de Lisala la possède le long de la Mongala et à Bd 37, 38 et 40 qui ont toujours des affinités très marquées avec les parlers de la Mongala. Le territoire de Budjala ne la connaît que dans sa partie orientale, celle qui longe la Mongala. Le territoire de Nouvelle-Anvers en présente quelques villages tout près du territoire de Bomboma. Celui-ci connaît la forme un peu partout. Donc : la forme est classique en territoire Bomboma et dans la région de la Mongala.

-wa : la forme **mapapuwa** ne se trouve que dans le territoire de Bumba. Il est vrai que ce territoire présente assez bien de mots, mais ce sont surtout les formes **mapapula** et **mapapuwa** qui y couvrent de grandes étendues. Or il est frappant que plusieurs parlers qui ont parfois la consonne **l** là où les autres ne l'ont plus ⁽¹⁾, ont ici la forme **mapapula** et non **mapapuwa**. De plus, régu-

(1) Voir la carte traitant la consonne *l* dans quatre mots, fascicule III.

lièrement, les mots à consonne **l** dans les autres parlers, présentent en territoire de Bumba une semi-voyelle au lieu de cette consonne **l**. En un mot, il semble bien que **mapapuwa** est le même mot que **mapapula**, la consonne **l** y a disparu par suite du comportement général de ces parlers vis-à-vis de cette consonne latérale.

-la : mapapula. Les parlers à **mapapulapu** ⁽¹⁾ ont un emplacement caractéristique. Ce sont Bb 23, 24, 25, 26, 29, Bc 44, 45, 49, 50, Bd 44a, 45a, 61, Bf 8, 11, 15, 16a, 40. Les parlers à **mapapula** par contre ne se rencontrent pas dans les territoires de Nouvelle-Anvers, Budjala ou Boso Djanoa ; ils sont rares en territoire de Lisala — Bd 16, 19 et 58 sont des villages *Mondunga* et « *Vulangba* » : des gens non-bantous ! ; mais ils sont copieusement représentés dans les territoires de Bomboma et de Bumba... Les villages à **mapapulapu** sont donc les villages aux parlers foncièrement *Ngɔmbɛ*, tandis que les villages à **mapapula** sont des villages d'un type des *Bangála-des-marais*, de deux populations — primitivement au moins — soudanaises, et des populations en territoire de Bumba qui ont moins été atteints par les faits *Ngɔmbɛ* — comp. l'amuïssement de la consonne **l** dans ce territoire. Il aurait donc mieux valu représenter **mapapulapu** comme une forme se rattachant à des variantes des **lipasupasu**, tout comme pour **mapapuwapu**... Ce sont donc les répartitions géographiques qui corrigent foncièrement l'hypothèse que **mapapulapu** se rattacherait directement à **mapapula**,

(1) **mapapulapu** et **mapapuwapu** existent. Il ne faut cependant pas prêter grande attention à cette variante pour le moment. Nous en parlerons aussitôt.

et **mapapuwapu** à **mapapuwa**, hypothèse que la phonétique des mots suggérait.

-da : les parlers à **mapapuda** ne se trouvent que dans la région à consonne 'd implosive correspondant à *1. Et cela encore uniquement dans le territoire de Lisala, alors que le territoire de Bumba possède aussi d'ordinaire plusieurs parlers à consonne 'd correspondant à *1.

Il est donc certain qu'il s'agit du même suffixe que **-la**. Ainsi la forme **mapapula**, avec sa variante **mapapuda**, se dessine comme une caractéristique d'une grande partie des parlers « récalcitrants à l'influence *Ngɔmbɛ* ». Nous y reviendrons.

* * *

Le mot **mapapu** et ses variantes formées par les suffixes **-za**, **-ta**, **-la**, **-da**, **-wa** et **-sa** se rencontre dans tout le domaine étudié, mais surtout dans les parlers qui ont gardé le mieux le type linguistique de la région avant l'arrivée des populations *Ngɔmbɛ*. Les suffixes **-za**, **-ta** et **-sa** sont très locaux ; tandis que **-la**, **-da** et **-wa**, que nous croyons être trois variantes phonétiques d'un seul et même suffixe se rencontrent dans tout le domaine. On sent que ces faits laissent entrevoir la conclusion générale à laquelle la carte va nous amener. Mais avant de tâcher de dégager les dernières conclusions, parcourons d'abord les formes « excentriques ».

2. Les mots extraordinaires.

mambulu

Le territoire de Bumba a des parlers qui traduisent *ailes* par **mambulu**. L'étymologie de ce mot est transparente : **mbulu** est le mot ordinaire pour traduire *oiseau* ;

les ailes de l'oiseau se traduit donc environ comme **ma-papu ma mbulu**. On conçoit dès lors facilement qu'il y ait des parlers qui traduisent *ailes* par **mambulu**.

Ce mot est employé aussi par des parlers en dehors de la région étudiée, dans le territoire d'Aketi p. ex.

masala, masalala, maala, mahaha

La répartition géographique elle-même nous invite à considérer ces quatre mots ensemble: ils sont tous employés dans la même région de Bomboma et, déjà moins, de Nouvelle-Anvers.

S'il est facile de démontrer que **masala** et **maala** sont deux formes phonétiques d'un même mot, il est plus difficile de le faire pour **mahala** et **maalala**. La voyelle longue de **maala** indique que le mot a laissé tomber une consonne; or la région où ce mot est employé a perdu la consonne **s** intervocalique en beaucoup de mots. Comp. **diso** *œil* y est **dziyo**; **lokasa** *feuille* y est **lokaa**. Il est donc normal que le mot **masala**, en A.E.F. 3 p. ex., revêt la forme **maala** en région de Nouvelle-Anvers et Bomboma. Notons cependant que Bb 241 et 270 en plein territoire de Bomboma possèdent la forme avec la consonne **s**, **masala** !... Mais disons d'abord d'où vient le mot **masala**.

Nous croyons qu'il s'agit du mot traduisant *plume* dans la grande majorité des parlers de la région, tout comme en *lingála*: **nsala** *les plumes*. De *plumes* à *ailes* le pas est vite fait. C'est pourquoi le mot **masala** en Bb 241 et 270 sera bien le mot ordinaire pour *plumes*, les interlocuteurs ayant confondu les deux notions.

maalala nous est fourni par les parlers Bb 15 et 16. On remarquera de nouveau la voyelle double avec un ton ascendant **mālala**, qui pourrait bien représenter **ma-sálala**. Faut-il y voir le mot **masala** influencé par les

mots à « redoublement » comme **mapakudza** à Bb 14 ? (Voir plus loin au numéro 3).

mahaha est le mot des parlers Bb 12 et 13. Bb 35 a **mahako**. S'agit-il du même mot ? Bb 12, 13 et 35 ont aussi **lokaha** ou **lehaki** pour **kasa** *feuille*; **moha**, **muha** pour **mosa** *feu*. Tandis que les parlers environnants ont surtout **lokaa** *feuille* et **mowa** *feu*. Ainsi **mahaha** correspondrait directement à **maaha**, d'où il n'y a qu'un pas vers **maala**.

En résumé : si l'étymologie des quatre mots **mahaha**, **maalala**, **maala** et **masala** n'est transparente pour tous les quatre, elle l'est pour la moitié d'entre eux. Et les deux mots obscurs se trouvent en pleine région à **maala**.

Mais il se pose une autre question. Alors que ces mots proviennent du mot *plumes*, pourquoi la documentation les présente comme traduisant le mot *ailes* ?

Tout d'abord il est certain qu'il ne s'agit pas d'une erreur de notation ou de compréhension des interlocuteurs. Nous avons personnellement noté une grande partie de ces mots, et le fait revient trop souvent pour être dû à une erreur quelconque. Mais alors la présence doit s'expliquer, ou bien parce que les parlers de cette région ont une tendance à remplacer ainsi le mot propre pour traduire *ailes*, ou bien parce que les interlocuteurs, faisant un effort pour ne donner que des mots patois, ont refusé de prononcer le mot **mapapu** croyant avoir affaire au mot *lingála* — qui est **mapapú**. Cette dernière explication est très plausible puisque on y est dans une région où le mot indigène pour *ailes* est normalement **mapapu** (Bb 12 et 13 devraient avoir normalement **mapaputa**). Une comparaison avec une carte présentant le mot *plumes* dans cette contrée pourrait mieux nous éclairer sur ce point.

miboko, esungele, kpange, mbomba

mbomba est le mot des *Mbanza*, **kpange** celui des *Ngbândi*, **esungele** a été annoté dans les villages des *Apakabete*. Leur présence sur la carte n'a donc rien de spécial. Remarquons seulement que les *Apakabete* emploient encore un autre mot **mapapa**.

miboko ne se rencontre que dans une petite partie de l'Ubangi, depuis Buburu jusqu'à Mobodza. Ce sont les anciens riverains, les vrais habitants de l'Ubangi en ces parages.

mapekeleke

Ce mot est employé par les populations *Dzambá* dans le territoire de Nouvelle-Anvers. Il présente deux variantes : **mapeke** à Ba 259, 262 et **mapekulaka** à Ba 248, 255, 256. La première variante est employée par l'unique grand village *Mpundzá*; la seconde par les vrais riverains de la Ngiri longeant les *Dzambá*. Ce mot serait-il apparenté à **mabeke** *épaule* ?

mapapa, mapapasu, mapapagu

Nous rangeons ces trois mots ici ensemble parce que leur structure phonétique semble apparentée ; voilà aussi pourquoi les signes qui les représentent sur la carte se ressemblent. On verra mieux ainsi comment l'étude de la répartition géographique d'un mot peut nous garder des rapprochements qui, à première vue, semblent phonétiquement assez normaux et qui sont pourtant erronés.

mapapa est le mot des *Apakabete* — et aussi des *Mombesa*, qui n'ont pas été compris directement dans cette étude : ils habitent le territoire de Yahuma (ce). — On ne le trouve en dehors de ces populations que dans le village Bd 17. Or ceci est une erreur. L'emplacement

lui-même nous met déjà en garde, et en vérité, la documentation nous montre que le correspondant a donné ce mot comme traduisant le *lingála* **mapapa**, qui signifie une espèce de légume indigène.

D'où vient ce mot des *Apakabete* ? On sait que cette langue possède encore des traces de suffixes nominaux. Le **-a** de **mapapa** serait-il dû au jeu d'un suffixe nominal et alors le mot ne serait autre que le mot **mapapu** ? Nous l'ignorons.

mapapapu semble à première vue composé de **mapapa** et du suffixe **-pu**. Mais tandis que **mapapa** ne se rencontre que chez les *Apakabete*, **mapapapu** est surtout employé en territoire de Boso Djanoa et chez les *Gwenzali* de Lisala. Il n'y en a pas trace dans les alentours des villages *Apakabete*. Disons donc que **mapapapu** ne se rattache probablement pas à **mapapa**, et que son étymologie doit être plutôt cherchée ailleurs.

mapapasu est dans le même cas. Il a ceci de particulier qu'il est très rare. Bc 8, 11*d*, Bd 11 et Bf 9 sont des endroits assez distants l'un de l'autre. On sait que Bc 8 et 11*d* sont deux villages *Ngombe* au milieu des *Mbanza* ; ils sont situés sur la rivière Banga-Melo et ont vraisemblablement pu se maintenir à cet endroit à cause de la rivière : ils sont toujours plus « gens d'eau » que les *Mbanza* ! Il faut noter que Bd 11*d* n'est pas un village *Apakabete*, mais un village des *Babale* de la Dua, les gens d'eau de la région. Voilà déjà trois des quatre villages à **mapapasu** qui sont habités par des « riverains ». On verra plus loin que le quatrième village Bf 9 a aussi des affinités avec les riverains. Dès lors nous croyons possible que **mapapasu** provient de **mapasupasu** par suite des conditions sensiblement les mêmes que celles qui ont donné **mapaupau** comme nous verrons tout de suite, c'est-à-dire l'amuïssement de la consonne **s**, fait classique chez les riverains.

3. Les mots à redoublement.

Quantités de mots se ressemblent non seulement parce qu'ils contiennent environ les mêmes phonèmes, mais surtout parce qu'ils possèdent tous un redoublement de syllabes semblables. Ce sont : **lipasupasu**, **lisapusapu**, **mapakupaku**, **matakutaku**, **mapaupau**, etc.

mapaupau

Ce mot est employé par les villages riverains le long du fleuve depuis l'embouchure de la Mongala jusqu'à la hauteur de Lisala. Une caractéristique de ces parlers est qu'ils ont souvent perdu la consonne **s**. Or, les parlers de l'intérieur, depuis l'embouchure de la Mongala jusqu'à la hauteur de Lisala, emploient surtout le mot **mapasupasu**. Voilà donc pourquoi on ne trouve **mapaupau** < **mapasupasu** que dans ces endroits !

Le lecteur remarquera que Bf 9 et 11 ne sont pas situés à la rive du fleuve sur la carte. Il est néanmoins vrai que ces parlers présentent sur toutes les cartes des particularités caractéristiques aux villages riverains, comme Bf 17 p. ex. On se rappelle que nous avons rencontré plus haut Bf 11 en compagnie des villages riverains pour ce qui est la forme **mapapasu**.

mapakupaku, matakutaku, mapakuta

mapakupaku n'est employé que dans les quelques villages échelonnés le long de la Saw en territoire de Budjala ; **matakutaku** que dans les deux villages riverains de la Mongala près de son embouchure ; **mapakuta** avec ses variantes **mapakuza**, **mapakusa** n'est connu

que dans la région des *Ndolo* ⁽¹⁾. Cette dernière forme est un compromis entre **mapakupaku** des villages voisins à l'est et **mapaputa** des villages voisins à l'ouest. Voilà donc de nouveau comment les formes étranges s'éclairent parfois d'elles-mêmes lorsque nous étudions leur ambiance géographique.

Ces trois formes sont donc en vigueur dans trois contrées contiguës, et cela chez des gens que nous avons appelés *Bangála* : les habitants de la Saw, une partie de ceux de la Mongala et les *Ndolo*. Il n'est donc pas si surprenant que ces trois formes possèdent aussi un phonème identique, notamment la consonne **k**. Il s'agit de formes à redoublement, mais ils se distinguent des formes **mapasupasu** et au point de vue phonétique et au point de vue géographique. La forme avec **k** est très localisée, **mapasupasu** se rencontre partout. Il sera donc normal de conclure que **mapakupaku** et **mata-kutaku** sont des variétés locales de **mapasupasu**. En tant qu'elles ont des consonnes caractéristiques, elles sont des formes locales ; en tant qu'elles ont le redoublement, elles sont dépendantes de **mapasupasu**.

lipasupasu, lisapusapu

Le mot **lisapusapu** est un mot assez local que l'on rencontre surtout dans la région de Likimi. Au contraire on ne peut pas assigner une région où **lipasupasu** serait le mot courant pour traduire *ailes*. Il est vrai que ce mot ne se rencontre pas dans le territoire de Bumba, ni dans celui de Nouvelle-Anvers, ni dans la grande partie de Bomboma. Dans les autres territoires, le mot n'a jamais le monopole : il est toujours accompagné d'autres mots traduisant *ailes*.

De plus, ces autres mots, nous les avons déjà passés en

(1) Les deux villages riverains Be 64 et Bd 29 ont aussi **MAPAKUZA**.

revue, possèdent une multiplicité de formes. On ne saurait désigner aucune d'entre elles pour dire qu'elle est le mot moderne pour *ailles*, en train de supplanter le mot **lipasupas**, qu'elle lui livre bataille dans toute la région.

On sait qu'il est théoriquement possible qu'une notion apparentée à *ailles*, comme p. ex. *aisselle* ou *épaule*, soit rendue par des mots qui sont parfois employés pour *ailles*, que donc les indigènes emploient l'un pour l'autre. Or, voilà le cas ici. **lipasupas** et aussi **lisapusapu** sont des mots qui traduisent le plus souvent *aisselle* dans les parlers *Ngɔmbɛ*. Il y a encore plus : la plus grande partie des mots traduisant *aisselle* sont des mots à redoublement, cette structure des mots est typique pour *aisselle* !

Il y a donc deux faits parallèles : les régions qui n'ont pas de mot spécifique pour *ailles*, les régions aux parlers *Ngɔmbɛ*, sont aussi les régions où l'on emploie le plus un mot qui signifie proprement *aisselle*. Il s'ensuit que ce n'est pas dans ces régions que l'on doit chercher le mot typique pour *ailles*. Elles ont perdu ou sont en train de perdre ce mot. Ainsi cette carte à *ailles* nous montrent de nouveau que les régions aux parlers *Ngɔmbɛ* ont perdu un mot typique, mot que les autres régions ont encore gardé. Disons donc aussi que le mot typique est bien **mapapu**, avec ou sans suffixes.

4. Le mot **makakula**.

Nous préférons traiter cette forme à part puisque on ne voit pas clairement à quelles autres formes elle se rattache directement. On sait qu'elle n'est employée que dans le sud-est du territoire de Bumba et chez les *Budzá* voisins de la province de Stanleyville.

La structure phonétique de cette forme est étrange. Elle est absolument identique à celle de **mapapula**,

à l'exception des consonnes **p** qui y sont remplacées par les consonnes **k**. On verra que **mapapula** est la forme caractéristique du domaine étudié, avant l'arrivée des *Ngɔmbɛ*. Il serait donc tout à fait naturel de rattacher **makakula** à **mapapula**, si la structure phonétique le permet.

Rappelons-nous avoir rencontré plusieurs formes où la consonne **k** semblait avoir remplacé la consonne **p**, et cela un peu partout dans le domaine étudié : comp. les formes **matakutaku**, **mapakupaku**, **mapakuta**, **mapakusa** avec **mapapu**.

5. Vue d'ensemble.

En jetant un coup d'œil sur l'ensemble des faits que la lecture de la carte nous a fait constater, il est utile de ne pas perdre de vue les formes qui sont employées dans les régions voisines du domaine étudié. Voici, en un mot, la situation de notre domaine dans l'ensemble de la région du bassin du fleuve Congo :

— A l'est du domaine étudié, on a la forme **mapapula** ;

— Au sud, on a partout **mapapu**, excepté dans les parlers *Ngɔmbɛ* des territoires de Basankusu et Bongandanga qui **mapapulapu** ;

— Au nord, on entre dans le domaine des langues soudanaises, et à l'ouest la région ne nous est pas connue.

En tenant compte de tous ces faits, il semble bien que l'on peut affirmer :

1. Que **mapapu** est la forme la plus répandue, la plus primitive dans ce coin des parlers bantous. Elle a été remplacée dans les territoires Bb, Bc, Bd, Be et Bf par d'autres mots. Mais elle s'est maintenue dans les régions aux extrémités du domaine étudié : dans tout le territoire de Nouvelle-Anvers et dans la région des *Mɔngɔ* de Boso Djanoa ;

2. **mapapula**, avec ses variantes phonétiques **mapa-puda** et **mapapuwa**, est aussi une forme ancienne, se rattachant au patrimoine linguistique de la région avant l'arrivée des populations *Ngombé*. En effet, ce ne sont que les parlers les plus résistants à cette influence qui la possèdent ;

3. Les différents autres suffixes que **mapapu** présentent un caractère très local ;

4. Ces différents suffixes pourraient bien être dûs à l'influence d'une forme à redoublement, signifiant p. ex. *aisselle* ;

5. **mapapulapu** est la forme caractéristique de la région des populations *Ngombé*, en ce sens que le suffixe **-pu** ajouté à **mapapula** ne se rencontre que dans ces régions foncièrement *Ngombé*. Nous croyons que ce suffixe pourrait provenir d'un compromis entre **mapapula** et les formes à redoublement. En tenant compte que les parlers *Ngombé* possèdent **mapapula-pu**, on voit que **mapapula** est la forme quasi universellement employée dans la région. De plus il est significatif que cette forme **mapapula** à l'état nu (sans le suffixe **-pu**) est située aux extrémités, dans le territoire de Bomboma et à l'est du territoire de Bumba ainsi que dans la province orientale.

Toutes ces conclusions nous fournissent le schéma suivant :

— Les parlers à l'ouest et au sud de la région, jusqu'en A. E. F. et le lac Léopold II, ont **mapapu** ; tout comme Nouvelle-Anvers et les Móngó de Boso Djanoa ;

— De Bomboma jusque dans la province orientale sévit la forme **mapapu + la** ;

— Les parlers *Ngombé*, environ le milieu de la région, possèdent **mapapula + pu**.

INDEX

FASCICULE I : Le mot <i>femme</i>	3
A. Description de la carte	4
B. Commentaire de la carte	
1. La multiplicité des mots traduisant <i>femme</i>	15
2. Les zones de chaque mot	18
3. Un peu de géologie linguistique	23
4. Les sens des frontières linguistiques	28
5. Données étymologiques	32
FASCICULE II : Le mot <i>gauche</i>	35
FASCICULE III : La consonne <i>l</i> dans quatre mots	43
A. Description de la carte	43
B. Commentaire de la carte	46
FASCICULE IV : Le mot <i>poule</i>	55
A. Les différents mots pour poule	57
B. La répartition des différentes formes	57
C. Présence ou absence de <i>n</i>	60
D. Les prépréfixes	64

FASCICULE V : Le mot <i>ailles</i>	66
1. <i>Mapapu</i> et ses variantes	66
2. Les mots extraordinaires	71
3. Les mots à redoublement	76
4. Le mot <i>makakula</i>	78
5. Vue d'ensemble	79

CARTES EN ANNEXE :

Carte hors-série : carte de fond.

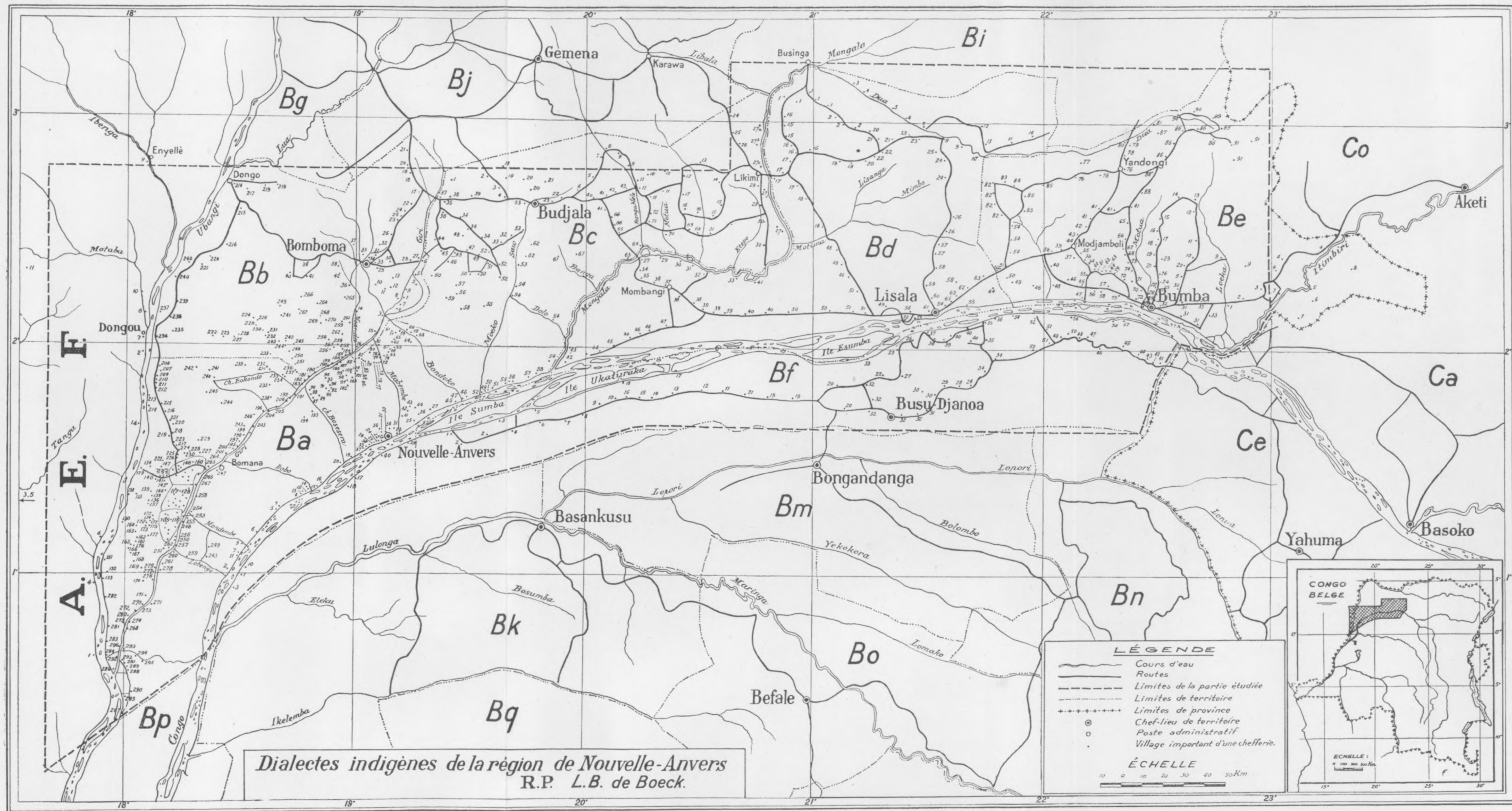
Carte n° 1 : Le mot *femme*.

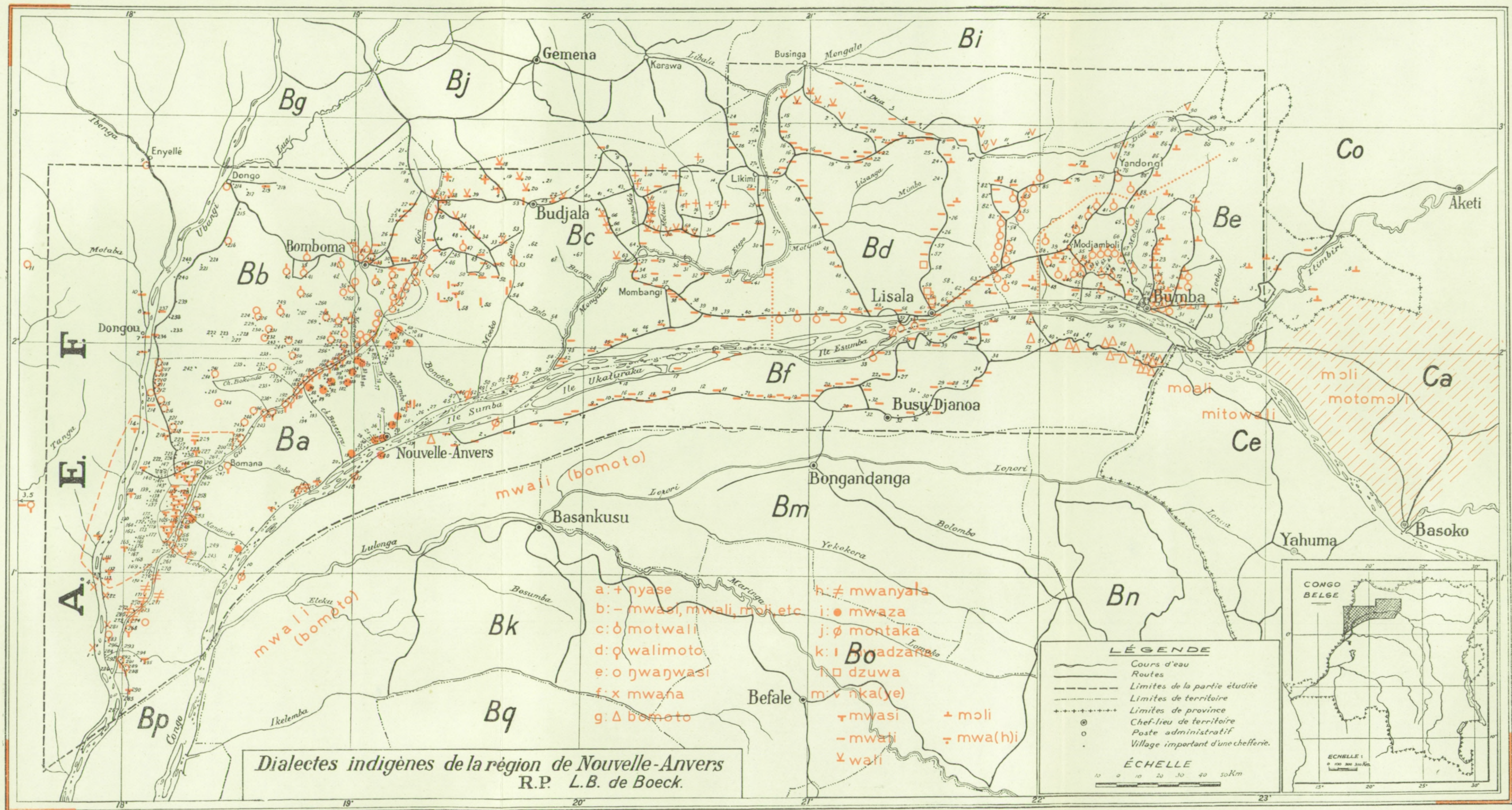
Carte n° 2 : Le mot *gauche*.

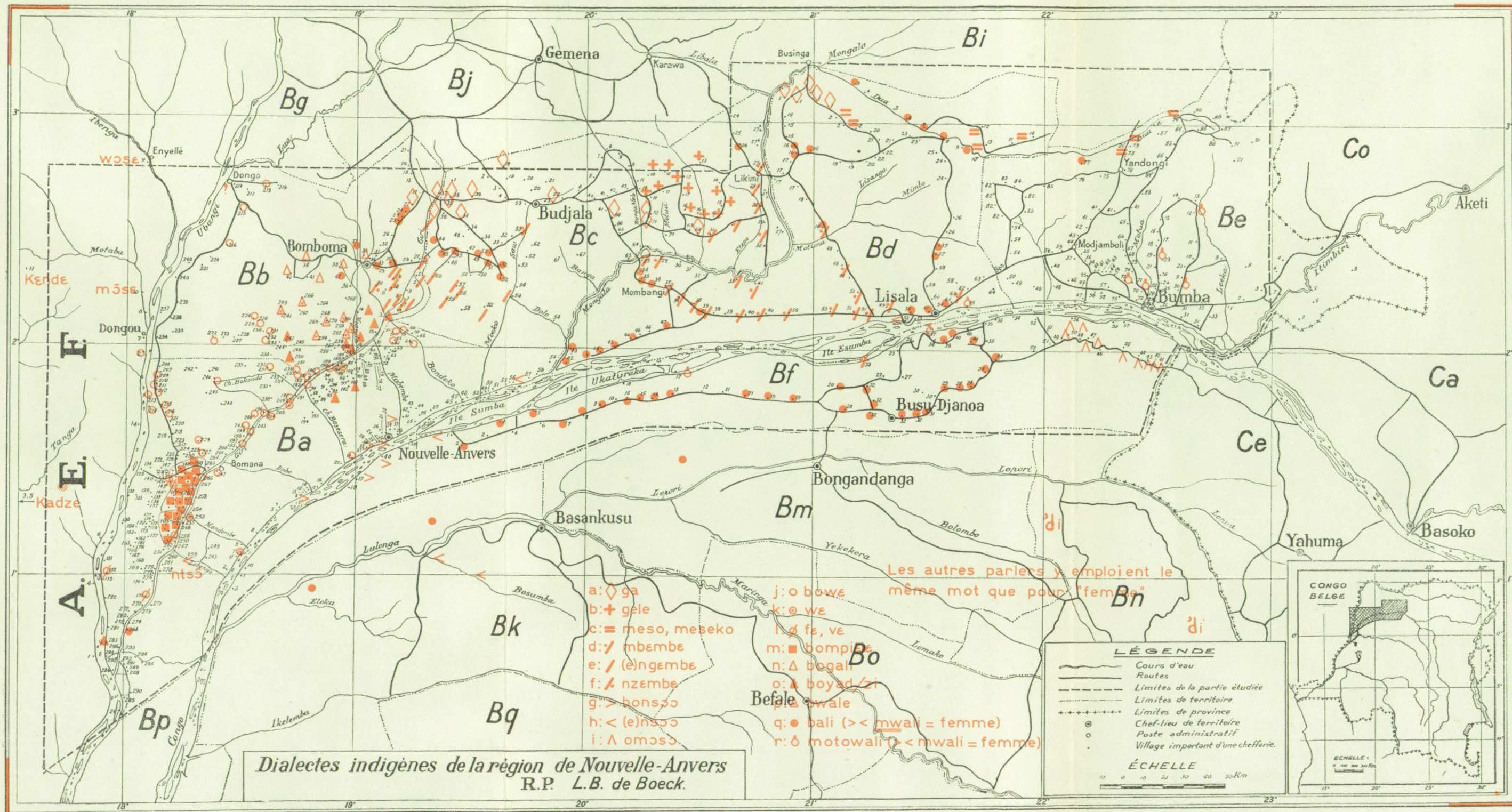
Carte n° 3 : La consonne *l* dans quatre mots.

Cartes n° 4 : Le mot *poule*.

Carte n° 5 : Le mot *ailles*.







CARTE N° 3. — LA CONSONNE « L » DANS QUATRE MOTS.

